Titre : **3e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Train des Equipages 1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Imprimerie Victor Petit – Vernon.** **Sans date**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE

du 3e Escadron du Train des Equipages Militaires

1914-1918

A nos Morts glorieux
In Memoriam



Vue du Quartier Avenay

AVANT-PROPOS

Sans crainte d'être taxé d'exagération, il est permis de dire que le Train des Équipages était, avant 1914, presque inconnu du public et que, même dans le monde militaire, nombreux étaient ceux qui n'en connaissaient que superficiellement le rôle et l'importance. Ce n'étaient certes pas les faibles effectifs des escadrons du temps de paix, les quelques voitures circulant dans les rues des garnisons, ou participant aux grandes manœuvres, qui pouvaient donner une idée du développement considérable de ces corps de troupe, squelettiques en apparence et des nombreux services qu'ils avaient à assurer à la Mobilisation. Seuls, ceux qui depuis 1870 avaient contribué à donner à la France son beau domaine colonial, qui avaient glorieusement porté les trois couleurs en Tunisie, au Tonkin, au Dahomey, à Madagascar, au Soudan, en Chine, au Maroc, au Sahara, savaient quelle part revenait dans ces expéditions lointaines, aux troupes du Train des Équipages, qui, avec leurs convois de mulets, de chameaux, de zébus, de voitures de modèles divers, avaient assumé la lourde tâche du ravitaillement, des évacuations, des services de l'arrière des corps expéditionnaires.
La nécessité de pourvoir avec régularité aux besoins des troupes, de les débarrasser de leurs impedimenta (blessés, malades, matériel hors service, etc.) avait amené, dès les temps les plus reculés, les grands chefs militaires à se préoccuper de cette importante question des transports aux armées. Les hordes barbares au moment des grandes invasions, les Grecs, les Romains, les Carthaginois, les Turcs, avaient leurs colonnes de ravitaillement ; et si, dans les armées modernes, les « basternes » et les lourds chariots avaient été remplacés par des véhicules moins primitifs, il n'en est pas moins vrai que le problème des transports et de l'alimentation des troupes constituait, même de nos jours, un problème que les plus grands écrivains militaires s'accordaient à reconnaître très ardu et presque insoluble, malgré l'emploi coordonné de la traction animale et de la traction mécanique.
« Pas de pain, pas de lapins, pas de lapins pas de victoires. » écrivait le général LEFEBVRE et, pour donner du pain à ses grognards, NAPOLÉON créa en 1807 le Train des Équipages et militarisa ainsi le service des transports, confié avant cette époque à des entreprises privées. Mais qu'étaient les Armées de l'Empire par rapport aux effectifs formidables qui devaient se mesurer en 1914 - 1918 !! ce n'étaient plus des armées de quelques centaines de mille hommes, mais des nations entières qui allaient mettre en ligne toutes leurs ressources en hommes valides, pour le choc le plus formidable qui se soit jamais produit !!!
« Commander, a dit l'illustre chef qui nous a conduits à la Victoire, c'est discerner et prévoir, ***savoir s'occuper de l'avant et des possibilités de l'arrière, créer et utiliser les ressources là où elles sont***

nécessaires et tirer des événements ce qu'ils ont de favorable. »
Cette formule, si précise dans sa brièveté, du Maréchal FOCH a été la règle, la doctrine dont. s'est inspiré notre Grand État-Major et c'est dans cet esprit, que d'après les hautes directives qu'ils en recevaient, les escadrons du Train, chargés de ce service si complexe des transports aux armées, préparaient en silence, mais avec méthode leur mobilisation, de façon à être prêts lors qu'arriverait le grand jour de la Revanche. Pour donner un aperçu du travail énorme nécessité par le passage du pied de paix à celui de guerre, il nous suffira de dire qu'au 31 juillet 1914 le 3e Escadron du Train comptait 14 officiers, 250 hommes de troupe, 180 chevaux répartis en trois Compagnies et qu'au cours de la campagne, il est arrivé à constituer 82 formations tant hippomobiles qu'automobiles, représentant, un effectif global de 579 officiers, 23.000 hommes de troupe, 14.500chevaux et plus de 4.000 voitures ! Or, les troupes du Train de l'Afrique du Nord mises à part, l'armée française comptait vingt-un Escadrons du Train (un par région de Corps d'Armée) qui ont tous atteint un effectif sensiblement égal à celui que nous venons d'indiquer, exception faite pour les 19e et 20e escadrons qui ont mobilisé des effectifs bien supérieurs.
*Le cadre restreint de ce petit travail ne nous permettra pas de suivre pas à pas chacune des 82 unités formées successivement par le 3e Escadron du Train ; un gros volume in-quarto serait à peine suffisant pour leur historique. Du reste, les formations automobiles du Corps ont été englobées dans les divers groupements dont le rôle pendant la guerre a été magistralement exposé dans diverses publications : les Camions de la Victoire (Paul **HEUZÉ**), les Services Automobiles pendant la guerre (**NAVARRE**), les Transports automobiles sur le Front Français (Commandant **DOUMENC**), etc... Nous nous contenterons d'esquisser à grands traits, le service assuré par les unités hippomobiles mobilisées à Vernon.*
Si succinct que soit cet exposé, il suffira à montrer la part contributive du 3e Escadron du Train à l'effort gigantesque qui a anéanti le rêve si orgueilleux d'hégémonie mondiale fait par l'Allemagne et à nous permettre d'évoquer en respectueuse admiration, le souvenir de nos camarades tombés glorieusement au champ d'honneur et qui ont versé leur sang et donné leur vie pour notre chère Patrie et pour le triomphe de la Justice et de la Liberté.

Ancestrim

L'Escadron à la Mobilisation

Au moment de la déclaration de guerre, le 3e Escadron du Train était commandé par le Chef d'Escadron **ROGNONI** et comprenait un État-Major et trois Unités hippomobiles, les 1re, 3e et 5e Compagnies, sous les ordres respectifs des Capitaines **VENNER**, **ASTOUIN** et **JOURDAN.** Les délicates fonctions de Capitaine-Major étaient remplies par le Capitaine **GOUTINES** qui, sous le contrôle du Chef de Corps et la haute Direction des Généraux Commandants la Brigade d'Artillerie et le Corps d'Armée, avait, comme principale attribution, la préparation de la Mobilisation Générale de l'Escadron, la tenue et la mise à jour des nombreux documents s'y rapportant (Contrôles, répertoires, tableaux d'effectifs, états du matériel, des chevaux, etc.). De concert avec les Commandants de Compagnies, le Major préparait dans ses moindres détails et conformément au Plan de Mobilisation Générale de l'Armée le passage du pied de paix au pied de guerre qui, pour l'Escadron, était basé sur les données ci-après :
Le 3e Escadron devait comprendre à la Mobilisation :

1° Le Corps actif formé de huit compagnies constituées par les noyaux, provenant des unités du temps de paix, qui se dédoublaient ou se détriplaient à cet effet, et par l'incorporation des diverses classes composant la réserve de l'Armée active. C'est ainsi que :

La 1re Compagnie formait :
La 1re Compagnie de Mobilisation attelant la Section 1 du Convoi administratif ;
La 2e Compagnie de Mobilisation attelant la Section II du Convoi administratif ;
La 8e Compagnie de Mobilisation chargée des services divers des Quartiers Généraux du 3e Corps et de ses deux divisions (5e et 6e).

La 3e Compagnie formait :
La 3e Compagnie affectée à la Boulangerie de campagne ;
La 4e Compagnie affectée à la Section III du Convoi administratif ;
La 7e Compagnie affectée aux services généraux d'un groupe de Divisions de réserve.

La 5e Compagnie formait :
La 5e Compagnie de Mobilisation attelant toutes les formations sanitaires du 3e Corps (groupe de brancardiers, ambulances, etc.) ;
La 6e Compagnie affectée à la Section IV du Convoi administratif.

2° Le Corps territorial, constitué par l'appel sous les drapeaux des territoriaux originaires des huit subdivisions de région du Corps d'Armée, devait se mobiliser sous la direction du Chef d'Escadron **ALLAIS**, et comprendre également huit Compagnies numérotées de 21 à 28 et chargées des

services suivants :

La 21e, Section I et II du Convoi de la 53e division d'infanterie ;
La 22e, Section III et IV du Convoi de la 53e division d'infanterie ;
La 23e, Convoi auxiliaire N° 3 ;
La 24e, Convoi auxiliaire N° 3 ;
La 25e, Convoi auxiliaire disponible ;
La 26e, Services divers de la 82e division territoriale ;
La 27e, Sections 1 et 2 du Convoi de la 38e division ;
La 28e, Sections 3 et 4 du Convoi de la 38e division.

3° Un État-Major et un peloton hors rang restants au Dépôt et communs aux deux Escadrons.

4° Deux Compagnies de dépôt les 40e et 41e, correspondant réciproquement à l'Escadron actif et a l'Escadron Territorial.

5° Un convoi automobile et un atelier de réparations.

Toutes ces unités avaient, en tout temps, dans les magasins du Corps, de la Place, du Parc d'Artillerie les lots d'effets d'habillement, d'équipement, d'armement, de campement, de vivres, de ferrures, de harnachement, de voitures de modèle régulier correspondants à leurs effectifs, soigneusement entretenus et renouvelés au moyen de roulements périodiques. La totalité des chevaux nécessaires était fournie par la réquisition ainsi que le complément des voitures, d'où nécessité impérieuse de tenir rigoureusement à jour le tableau des ressources de la région, tableau établi chaque année à la suite des opérations des Commissions de classement des chevaux et voitures.
En collaboration constante avec les Commandants de Recrutement, le bureau du Major prévoyait la constitution des Commissions de réquisition, des cadres de conduite, préparait leurs itinéraires, organisait les Commissions de réception et la répartition de ces voitures et chevaux entre les diverses unités au prorata de leurs besoins.
Le Quartier Avenay étant réservé au Dépôt, la Ville avait été partagée en Secteurs, chaque unité de mobilisation ayant son cantonnement distinct, reconnu et organisé par le Commandant de Compagnie qui avait en sa possession, préparés à l'avance, les pièces et imprimés divers lui permettant de toucher tout ce qui était nécessaire à son unité; un tableau récapitulatif indiquait par jour et par heure, l'ordre de succession des multiples opérations que devaient effectuer les compagnies pour se constituer et être prêtes à la date prescrite. Afin de parer aux aléas, une majoration de 15 % pour les hommes et 10 % pour les chevaux avait été prévue. Aussi, grâce à ce travail de préparation si méticuleux, si méthodique, quand le 1er août, vers 16 heures, l'ordre de mobilisation parvint au quartier et après que le Commandant **ROGNONI** en eût donné lecture dans la cour d'honneur à l'Escadron rassemblé vibrant d'enthousiasme, les opérations se déroulèrent sans précipitation, dans l'ordre prévu, avec la régularité d'un mécanisme d'horlogerie dont le ressort aurait été déclenché ; deux heures plus tard, les noyaux des huit compagnies actives étaient dans leurs nouveaux cantonnements ; le 3e Escadron commençait son service de guerre...
Dès le lendemain, les rues de la paisible et verdoyante petite ville qu'était d'ordinaire Vernon, présentaient une animation inaccoutumée : les réservistes affluaient de tous côtés, pleins d'allant, de bonne volonté, de confiance. Dans la cour du quartier des pancartes servaient de points de rassemblement pour chaque unité; au fur et à mesure des arrivées, les détachements se formaient et

étaient conduits au cantonnement de chaque compagnie, où les opérations d'incorporation, d'habillement, d'équipement battaient leur plein, avec une célérité telle, que quelques heures à peine après leur arrivée, les réservistes affectés à des formations ne se mobilisant pas à **Vernon** (les quartiers généraux par exemple) reprenaient le train pour rejoindre ces formations, entièrement équipés de neuf, en tenue complète de campagne.
A partir du 4 août, commença l'arrivée constante, interminable semblait-il, d'innombrables colonnes de chevaux, de voitures, qui de tous les points de la région s'acheminaient vers le quartier Avenay, au grand étonnement de la population vernonnaise, surprise de l'importance que prenait tout à coup la faible garnison habituelle.
Chaque quartier de la ville servait de cantonnement à une unité, des commissions de réquisition de chevaux, de voitures, d'automobiles siégeaient en permanence sur les quais, les places, Vernon était transformée en une vraie fourmilière débordante d'activité et d'enthousiasme.
Heures inoubliables des premiers jours de la guerre pendant lesquelles la foi indéfectible dans le triomphe de notre juste cause et l'amour sacré de la Patrie ont séché les larmes des mères, des épouses, des enfants, des fiancées, décuplé les énergies, exalté tous les cœurs...
Dans le laps de temps prévu, la mobilisation du 3e Escadron était complètement terminée ; ce furent alors l'appareillage des chevaux, l'ajustage du harnachement, les marches d'épreuve, les préparatifs d'embarquement et, l'une après l'autre, à partir du 6e jour les seize compagnies se dirigèrent à l'heure prescrite, dans des wagons enguirlandés de verdure, de fleurs et de drapeaux, sur les bases de concentration, là-bas vers l'Est, où rougeoyait l'incendie et grondait le canon et où aussi, après de si longues années de fatigues et de souffrances, notre belle armée nationale devait enfin trouver, dans la Victoire, la juste récompense de ses sacrifices surhumains et de son héroïsme !!

Ancestramil

Le 3e Escadron du Train au Front

Les unités formées par l'Escadron au moment de la déclaration de guerre correspondaient aux prévisions du plan de mobilisation générale établi pour 1914 ; mais au cours des opérations, les nécessités tactiques ou stratégiques ont imposé d'importantes modifications à l'organisation de l'Armée française : créations de nouvelles unités, remaniement des divisions, de même que l'application des lois Dalbiez et Mourier a entraîné une nouvelle répartition des effectifs. Les troupes du Train des Équipages ont été par suite, réorganisées sur des bases nouvelles, transformées, augmentées. Une étude succincte de chacune des unités de l'Escadron nous permettra de suivre ces modifications successives et de montrer la diversité des services quelles ont eu à assurer au cours de la campagne.

PREMIÈRE COMPAGNIE

La 1re Compagnie a été formée le 2 août 1914, sous le commandement du Capitaine **VENNER** à l'effectif de :
4 officiers : Capitaine **VENNER**, Lieutenant **GUICHE**, Lieutenant **RIBOURG**, Vétérinaire-Major de 2e cl. **MALGNAN ;**
18 sous-officiers ;
274 brigadiers et conducteurs ;
450 chevaux ;
179 voitures.
Elle constituait la Section I du Convoi administratif du 3e Corps d'Armée, et était chargée d'assurer, alternativement avec la 2e Compagnie (Section II du même convoi) le ravitaillement quotidien en vivres de toutes les troupes entrant dans la composition du Corps d'Armée. Embarquée à Vernon les 13 et 14 août, elle débarque près d'Amagne-Lucquy (Ardennes) et dès le 17 août, assure le ravitaillement des Trains régimentaires (du 3e Corps qui, rattaché à la Ve Armée, se dirigeait sur la Belgique par la trouée d'Hirson et la forêt de St-Michel, pour opérer entre Sambre et Meuse.
Dès le 24 août, le ravitaillement s'effectuait au contact de l'ennemi, dans la région Rance, Valcourt : l'ère des difficultés commençait. Puis, ce furent les heures douloureuses et pénibles de la retraite, les marches forcées sur des routes encombrées par le triste et lamentable exode des populations de Belgique et de nos départements frontières, fuyant devant l'invasion, les étapes de 65 à 70 kilomètres par jour, sans pouvoir dételer, sans repos, le passage de la Seine à Nogent, et aussi les heures glorieuses de la Victoire de la Marne, Courgivaux, Escardes, Boissy-le-Repos où s'illustrèrent les Régiments de Normandie, la reprise de la marche en avant et l'arrivée le 14 septembre devant Reims en flammes... La guerre de mouvement allait prendre fin.

Ancestrami

Du 14 septembre 1914 au 5 mai 1915, la 1re Compagnie cantonna à l'Ouest de Reims, dans la région Rosnay-Faverolles. Elle suit ensuite le Corps d'Armée dans la région d'Arras, (Neuville-St-Vaast, Hermaville, Ternas) et, après les attaques du 25 septembre (crête de Vimy, Bois de la Folie) elle passe dans la Somme et y séjourne jusqu'en février 1916 à Domart sur la Luce, près de Moreuil, puis va dans l'Oise (région de Pont-St-Maxence), d'où elle est dirigée par voie ferrée le 31 mars 1916 sur Verdun, où elle séjourne jusqu'au 11 février 1917.
En novembre 1916, à la suite de la réorganisation des convois, la 1re compagnie est rattachée organiquement à la 5e division, dont elle constitue le convoi divisionnaire. Son effectif est réduit à 3 officiers (capitaine **VENNER**, lieutenant **MATHAN**, vétérinaire **PETIT**), 7 sous-officiers, 10 brigadiers, 112 conducteurs, 186 chevaux, 74 voitures. Le reste de son personnel et de son matériel contribuent à former la 17e compagnie et une unité de transport de nouvelle création. A partir de ce moment, elle suit la 5e division dans tous ses déplacements, et a pour rôle d'en ravitailler les troupes, et d'assurer tous les transports dont elles auraient besoin.
Elle est cantonnée à Benoite-Vaux et fournit des détachements à Génicourt, Tilly-sur-Meuse, Monthairon, Récourt. Elle quitte Benoite-Vaux le 11 février 1917, se rend dans la région de Lunéville où elle séjourne jusqu'au 29 mars, s'embarque en chemin de fer pour arriver à Sézanne le 2 avril, gagne Château-Thierry et le Soissonnais par étapes et ravitaille la Division engagée au Chemin des Dames.
Elle quitte la région de Soissons le 5 juin pour venir bivouaquer à Quincy-sous-le-Mont (Aisne) et assurer le transbordement des vivres aux gares de Bazoches-Fismes, Mont-Notre-Dame.
Enlevée par chemin de fer, elle est transportée dans la région de Noyon (Oise) d'où elle gagne la région de St-Quentin (Somme) et cantonne à Villars-St-Christophe, Hombteux, Moyencourt.
Le 17 janvier 1918, les troupes britanniques relevant les Divisions françaises dans le Secteur, la Compagnie s'embarque à Ham, à destination de Grigny-Brandonvillers (Marne), se porte le 18 février à Épernay-Cumières et de là, au camp Marchand près de Suippes, où elle séjourne jusqu'au 14 avril, date à laquelle elle est ramenée à la Cheppe et Bussy-le-Château.
Le 18 juin la 5e Division, quittant le Corps d'Armée, la Compagnie est embarquée à St-Hilaire-au-Temple, arrive à Namps-au-Mont (Somme) passe ensuite dans l'Oise où la Division est rattachée au 11e Corps et fait successivement partie de la 10e Armée jusqu'au 20 juillet, de la 3e Armée dans l'Aisne, jusqu'au 18 août, puis à nouveau de la 10e jusqu'au moment où elle est dirigée sur la Belgique. La 1re Compagnie débarque à St-Omer (Pas-de-Calais) et suit la Division dans la région Poëlcapelle, Roulers, Thielt.
Un certain nombre de convois hippomobiles ayant été supprimés pour permettre de combler les déficits en chevaux existants dans les formations d'Artillerie, la Compagnie est dissoute le 25 octobre 1918 et le convoi divisionnaire, réduit à 1 officier, 61 hommes, 88 chevaux, 32 voitures est passé à la 5e Compagnie, unité divisionnaire.
Récompenses obtenues : le capitaine **VENNER** est promu Chef d'Escadron et affecté au 4e Escadron (il est remplacé par le Capitaine **VERDAN**).
Les lieutenants **GUICHE** et **RIBOURG** ont été nommés capitaines, les adjudants **FRANCHINI**, **TESTANIÈRE** et **MATHAN** sous-lieutenants.
Légion d'honneur : Capitaine **VERDAN** (fait chevalier en juillet 1916).
Médaille militaire : conducteur **DUPUIS** Louis.
La 1re Compagnie a été citée à l'ordre de l'Escadron en novembre 1914.
Croix de guerre : Capitaine **VENNER**, lieutenant **GUICHE**, sous-lieutenant **MATHAN**, maréchal des logis **BEAUMONT**, maréchal-des-logis **LEFRANÇOIS** ; conducteurs **BRIÈRE**, **VOTTE**, **ALIGNY**, **NOËL**, **DARDENNE**, **DUVAL**, **BOT**, **POULAIN**, **BARD**, **MARRON**, **POPAIN**,

PETIT, **DUPUIS**.
Les maréchaux des logis **DUMAS** et **SÉGUIER** ayant demandé à passer dans l'Infanterie furent nommés sous-lieutenants à T. T. le 31 juillet 1915. Le sous-lieutenant **DUMAS**, du 296e Rég. est tombé glorieusement au Champ d'honneur le 4 août 1915 ; le sous-lieutenant **SÉGUIER** du 405e est tombé glorieusement au champ d'honneur le 13 août 1915.

———————

2e COMPAGNIE

La 2e Compagnie a été formée le 2 août 1914 sous la direction du Capitaine **AIGOUY** qui en a assuré le commandement pendant toute la campagne. Son effectif était de
4 officiers : Capitaine **AIGOUY**, lieutenant **SAHUT**, sous-lieutenant **de CORDAY**, vétérinaire-aide-major de 1reclasse **ATXER** ;
18 sous-officiers ;
276 brigadiers et conducteurs ;
450 chevaux;
180 voitures.
Elle constituait la section II du Convoi administratif du 3e Corps d'Armée. Embarquée à Vernon le 14 août, elle est dirigée sur les Ardennes (région de Poix-Terron) et dès le 16 août assure, de concert avec la 1re Compagnie, le ravitaillement des troupes du 3e Corps d'Armée, qu'elle suit en Belgique, pendant la retraite et au cours de la marche en avant, après la bataille de la Marne. Jusqu'en novembre 1916 les mouvements de la 2e Compagnie furent les mêmes que ceux de la 1re. Ces deux unités participant au même service, étaient cantonnées à proximité et formaient, avec le dépôt de Remonte Mobile, le Groupe des Convois du Corps d'Armée placé sous l'autorité du Chef d'Escadron **ROGNONI**.
En toutes circonstances et même dans les moments les plus critiques, les deux Sections du Convoi, grâce à l'énergique activité des deux Capitaines commandants et au dévouement de leur personnel, ont réussi à assurer le ravitaillement du Corps d'Armée avec une régularité, un zèle, une abnégation constants.
Elles ont eu l'honneur d'être officiellement félicitées par le Directeur de l'Intendance pour la parfaite exécution de leur service si important et d'être citées à l'ordre pour

« *L'endurance, le dévouement, la ponctualité, avec lesquels elles n'ont cessé d'assurer le ravitaillement, malgré des difficultés très grandes, notamment en Belgique et pendant la retraite où, bien que l'ennemi fût à proximité, elles ont réussi au prix des plus louables efforts, à ravitailler les troupes revenant du combat et qui n'avaient rien touché depuis trois jours.* »

En plus du ravitaillement des trains régimentaires qui leur incombait journellement, les 1re et 2e Compagnies ont formé à maintes reprises des détachements importants chargés d'effectuer des transports d'eau, de munitions, de matériel divers aux troupes de 1re ligne. C'est ainsi qu'à Neuville-St-Waast et à la Targette en 1915, elles exécutèrent un ravitaillement spécial par transport à dos qui donna de si bons résultats, que la mesure fût généralisée ultérieurement par la formation de compagnies muletières et de compagnies d'âniers.
En 1916, au moment de l'épopée grandiose de Verdun, elles mettaient en route chaque nuit des colonnes de ravitaillement qui par des terrains chaotiques, des chemins encombrés, battus

constamment par les obus gagnaient au prix de fatigues et d'efforts inouïs les bois du Chapitre, de la Caillette, Vaux, Souville, Tavannes, Douaumont ! Souvent ces détachements revenaient incomplets: gradés, conducteurs ou chevaux étaient restés en route tués ou blessés, qu'importe ! le nombre des volontaires a toujours été supérieur aux besoins nécessaires à l'approvisionnement régulier en vivres et munitions des troupes valeureuses qui, par leur héroïsme ont arrêté la ruée furieuse et forcé l'admiration du monde.
A partir du 17 novembre 1916, par suite de la suppression des convois administratifs, la 2e Compagnie est réduite à 3 officiers, 7 sous-officiers, 10 brigadiers, 112 conducteurs, 186 chevaux, 74 voitures. Rattachée organiquement à la 6e Division, elle constitue le convoi et l'organe de transports de cette grande unité. Les excédents des 1re et 2e Compagnies servent à former de nouvelles Compagnies. Jusqu'en février 1917 la 2e Compagnie bivouaque sous Verdun, à Belleray, Dugny, Lempire, assurant journellement des transports en 1re ligne.
Elle gagne ensuite la région de Ligny-en-Barrois, puis se rend par étapes à Rosières-aux-Salines, Bayon-sur-Moselle où la division exécute des travaux de défense. Embarquée le 31 mars elle arrive à la Ferté-Gaucher et rayonne autour de Nogent-l'Artaud, Coucy, Fère-en-Tardenois. Nous la trouvons, en mai, à la 6e Armée, près de Braisnes, où elle est très éprouvée par des bombardements par avions ; dans la seule nuit du 3 au 4 juin, au bivouac de la Ferme la Grange, elle a plusieurs conducteurs blessés et 55 chevaux tués ou grièvement atteints. En juin et juillet, la 2e Compagnie cantonne au nord de Fismes, ses voitures passent chaque nuit l'Aisne pour ravitailler à Pargnan, Bourg-et-Comin, Madagascar. Elle s'embarque le 16 août à Fère-en-Tardenois, arrive à Montdidier (3e Armée) cantonne successivement, à Roye, Nesles et devant St-Quentin, où elle passe une partie de l'hiver. Le 21 janvier 1918 elle est dirigée par voie ferrée sur le camp de Mailly où la Division va faire des manœuvres avec tanks et cantonne près d'Arcis-sur-Aube au hameau du Chêne, qu'elle quitte le 5 mars pour se rendre au Nord de Châlons-sur-Marne, au camp P près de Somme-Tourbe. Elle détache à ce moment une partie de son personnel pour participer à l'exploitation forestière au Châtelier, près de Givry-en-Argonne. Embarquée le 20 juin à Ste-Menehould elle opère dans l'Oise (Catenoy, La Croix St-Ouen, Gournay-sur-Aronde, Ressons-sur-Matz), revient le 22 septembre dans 1a région de Fère-en-Tardenois (Coullanges, Loupeigne) et est dissoute le 26 octobre 1918 à Roucy.
Récompenses obtenues par la Compagnie :
Promotions Sous-lieutenant **de CORDAY**, promu lieutenant ; adjudants **THIBAULT** et **SUZANNE** nommés sous-lieutenants ;
Médaille militaire : adjudant **CHARLES**, maréchal des logis **AUBIN**, adjudant **PICOT**, maréchal des logis-chef **DUBOURG**.
Croix de guerre : Capitaine **AIGOUY**, sous-lieutenant **SUZANNE**, sous-lieutenant **BERGERON**, sous-lieutenant **THIBAULT**, maréchaux des logis **MELIN**, **AUBIN**, **LEBEHOT**, **BONVALET** ; brigadiers **BERTEUIL**, **BUNEL** ; conducteurs **DARTIS**, **BÉCHET**, **PERNELLE**, **VIVIER**, **LEMARCHAND**, **JEANNE**, **MARET**.

3e COMPAGNIE

Cette unité était chargée d'atteler et de conduire la Boulangerie de campagne N° 3 affectée au 3e Corps d'Armée. Constituée à Vernon le 2 août 1914 sous le commandement du Capitaine **ASTOUIN** elle comprenait un effectif de :

5 officiers : Capitaine **ASTOUIN**, lieutenant **AMETTE**, sous-lieutenants **VOISIN** et **MARTIN**, vétérinaire **CHAPELIER** ;
17 sous-officiers ;
350 brigadiers et conducteurs ;
567 chevaux ;
184 voitures appartenant au Train des Équipages et un personnel technique fourni par la 3e Section de C. 0. A. : 3 officiers d'administration et 347 hommes de troupe.
Elle se divisait en boulangerie proprement dite (4 Sections de huit fours) et en convoi de boulangerie et était organisée de façon à pouvoir suivre les troupes et à fabriquer, soit au milieu d'elles, soit à une certaine distance, les quantités de pain nécessaires à tout le Corps d'Armée : dans des conditions ordinaires, environ 50.600 rations par 24 heures. Les voitures du convoi étaient destinées à la livraison du pain aux convois administratifs ou aux trains régimentaires suivant les circonstances et au transport des farines, fleurage, sel, bois utilisés pour la fabrication.
La B. O. /3 embarquée le 7 août à Vernon arrive le 8 à Guignicourt (Aisne), se dirige par voie de terre sur Reims, s'installe devant les Docks Rémois au Port-Sec, et commence à fonctionner le 10 août.
Elle forme avec les boulangeries des 1re, 2e, 10e et 11e Corps d'armée, la boulangerie de la Ve Armée. Le 28 août, par suite de l'avance de l'ennemi, ces formations sont repliées sur l'intérieur. Le capitaine **ASTOUIN** avec la boulangerie et une partie du convoi se rend à Chartres (Eure-et-Loir) le reste du Convoi, sous le commandement du sous-lieutenant VOISIN, est dirigé sur Noisy-le-Sec pour être mis à la disposition du service des Étapes de la Ve Armée. Le 3 septembre la B. O. /3 quitte Chartres par chemin de fer et est transportée à Tours (Indre-et-Loire) où elle s'établit place Louis-Desmoulins le 7 septembre. Elle séjourne en Touraine jusqu'au 14 janvier 1915, date à laquelle elle reçoit l'ordre de se rendre à Amiens par étapes. Elle y arrive le 2 février et est cantonnée à l'usine Cauvin-Yvose, faubourg de Montières où est organisé un grand centre de panification. Elle séjourne à Amiens jusqu'au 7 mars 1917, assurant en plus de son service de boulangerie, l'exploitation des avoines, paille et foin de la zone comprise entre Amiens et Molliens-Vidame.
La stabilisation du front avant amené la transformation des boulangeries en centres de fabrication sédentaires, les fours roulants furent remplacés par des fours Godelle et le pain nécessaire aux armées fabriqué dans les diverses stations-magasins et expédié par les trains de ravitaillement quotidien. La 3e Compagnie devint ainsi disponible et fut affectée à l'exploitation des ressources en céréales, fourrages, bois dans la région d'Aillly-sur-Noye, de Grandvillers, Crève-Cœur (avril et mai 1917) puis dans celles de Beauvais et Clermont jusqu'au 30 juin 1917, date de la dissolution de l'unité et de la répartition de son personnel entre diverses formations.
Le capitaine **ASTOUIN**, nommé Chef d'Escadron, prend le commandement du Train des Équipages du 2e Corps Colonial, le lieutenant **AMETTE** est promu capitaine, l'adjudant **MOINARD** sous-lieutenant.
Le sous-lieutenant **VOISIN** passé dans l'Infanterie sur sa demande le 26 avril 1916, nommé lieutenant et capitaine pour sa brillante conduite, Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, 3 citations, tombe héroïquement à la tête de sa Compagnie le 13 juillet 1916 à Estrée-Deniècourt **(Somme),** en se lançant à l'assaut des positions ennemies. Le sous-lieutenant **MOINARD** et l'adjudant **VIANÈS** ont obtenu la croix de guerre.

4e COMPAGNIE

Mobilisée à Vernon le 2 août 1914, la 4e compagnie attelait la section 3 d'un convoi administratif d'armée. Commandée par le capitaine **BAUMANN**, elle avait un effectif de :
5 officiers : Capitaine **BAUMANN**, lieutenants **AUGER** et **LESREL**, sous-lieutenant **ROGER**, vétérinaire **MAGNA** ;
16 sous-officiers ;
264 brigadiers et conducteurs ;
379 chevaux ;
156 voitures.
Embarquée à Vernon le 15 août, elle arrive le lendemain à Novion-Porcien (Ardennes), est affectée à la Ve armée et se dirige par étapes vers le Nord. Le 21 août, elle cantonne à Gonrieux (Belgique). Elle effectue la retraite par Esteignières (Ardennes), où elle ravitaille le 25 août 7.500 Belges évacués et 4.000 chevaux, Montcornet, Sissonne, Courcelles, et arrive le 5 septembre à Origny-le-Sec (Aube). Au lendemain de la bataille de la Marne, elle suit la Ve armée en Champagne et parvient le 15 septembre à Muizon. Ce même jour, une fraction de la compagnie qui rejoignait isolément le cantonnement, fut attaquée à la ferme de Champaille, près d'Igny-le-Jard, par un groupe d'Allemands, coupés de leur formation pendant la retraite, et qui erraient dans les bois.
Le maréchal-des-logis **VARNIER**, commandant le détachement, organisa avec quelques hommes la poursuite des assaillants et réussit à en capturer sept.
Jusqu'au 10 novembre 1914, la 4e compagnie assure le transport des vivres arrivant aux gares de Port-à-Binson et de Damery, et ravitaille les convois des 1er et 3e corps d'armée à Arcis-le-Ponsart, Chambrecy, Lagery. Le 11 novembre, elle quitte la Ve armée, passe à la IIe armée et est chargée de l'exploitation locale et des services agricoles dans l'Oise, région de la Neuville-en-Hez, jusqu'en avril 1915. A cette date, elle est affectée à la 154e division (14e corps d'armée) qu'elle rejoint à Villers-Bretonneux (Somme) et dont elle constitue le convoi. Le 22 septembre, la division est en Artois, pour participer aux attaques du 25 ; les détachements de la compagnie ravitaillent les troupes au Bois-Carré, à la tranchée des Saules, à Aix-Noulette, Ablain-Saint-Nazaire dans des conditions très difficiles.
Le 3 décembre, elle quitte l'Artois par chemin de fer et se rend en Alsace reconquise, à Grosnes, et séjourne dans cette région jusqu'en avril 1916 ; elle est dirigée sur Verdun, fin avril. Bivouaquée au camp des Toubibs, près de Senoncourt, elle assure jusqu'en septembre 1916 des transports de matériel et de munitions au Cabaret-Rouge, au fort du Rozelier, aux batteries de Tavannes et du Mardi-Gras. Plusieurs conducteurs sont blessés au cours de ces transports. Le 22 septembre, le capitaine **BAUMANN** passe dans l'Infanterie sur sa demande, y obtient deux citations et est remplacé par le capitaine **FABLET**. Fin octobre 1916, la 4e compagnie est au camp de Mailly où la division exécute des manœuvres. Le 16 novembre, le convoi est réorganisé d'après le type réduit et se compose de 3 officiers, 119 gradés et conducteurs, 173 chevaux, 67 voitures ; les excédents forment un convoi affecté au 18e Corps. Revenue à Verdun en décembre 1916, la Compagnie est cantonnée au Magasin à fourrages et est chargée du transport des munitions et du matériel du Génie dans le secteur de Douaumont. Le 2 janvier 1917, le capitaine **FABLET**, les conducteurs **AUGER** et **LE GUÉHENNEC** sont blessés à la Côte de Froideterre, le 4 janvier le conducteur **SOULIER** est tué sur sa voiture, près du Cabaret-Rouge. Relevée de Verdun, le 19 janvier 1917, la Compagnie est transportée dans l'Oise (Région de Méru), puis gagne Cayeux-en-Santerre (Somme), qu'elle quitte en avril pour aller en Soissonnais. Dans la nuit du 27 mai les conducteurs **BUREL** et

RAYMOND sont tués au cours d'un bombardement à la tuilerie de Craonnelle. En octobre 1917, la 154e Division attaque victorieusement dans le Secteur de Laffaux et est ensuite dirigée dans le secteur de St-Quentin (Somme) qu'elle occupe jusqu'en février 1918. Après un court séjour en mars dans la région de Montbéliard, la division est transportée par chemin de fer en Belgique et est engagée le 21 avril dans les durs combats du Mont-Kemel ; la 4e Compagnie bivouaque au camp d'Abeele fréquemment bombardé par l'ennemi. Après un court repos dans la Marne, la 154e est engagée en juin dans le Tardenois et est ensuite dirigée en Lorraine ou elle séjourne jusqu'au 15 septembre 1918, puis revient dans la région d'Épernay, où la 4e Compagnie est dissoute le 25 octobre 1918.
Récompenses obtenues : Capitaine **BAUMANN** nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1915 ;
Médaille militaire ; Adjudant **MÉRITE** ;
Croix de guerre : Capitaine **FABLET**, cité en ces termes par le Général **BRETON** Commandant la 154e Division :

« *A montré en toutes circonstances un parfait esprit de devoir et de dévouement, a fait de sa compagnie un modèle de bonne tenue et de discipline, donnant lui- même l'exemple à ses conducteurs dans les heures difficiles : Douaumont, Janvier 1917 ; Craonne, Mai-Juin 1917 ; a obtenu d'eux les plus grands efforts et assuré, malgré un bombardement violent et meurtrier dirigé sur les routes, le ravitaillement de l'Infanterie engagée.* »

Le Sous-Lieutenant **PERGOLA**, de la 4e Compagnie du 3e Escadron du T.E.M.

« *Engagé volontaire à 51 ans, pour la durée de la guerre. Officier énergique, animé d'un sentiment élevé de la discipline et du devoir. Comme sous-officier du Génie, a été employé à plusieurs reprises, aux travaux de défense en premières lignes, dans des régions violemment bombardées. Reversé au Train, a, comme Chef de détachement, participé dans des conditions souvent dangereuses au ravitaillement des troupes en secteur s'acquittant parfaitement de toutes les missions qui lui ont été confiées.*
« Dans les moments les plus pénibles, a toujours donné à ses hommes, l'exemple du courage et du dévouement. »

Lieutenant **ROGER** ; Maréchaux des Logis: **PRESSIDY**, **ROCHIN**, **VARNIER**, **LABEYRIE**, **ROSSI**, **VINAS** ; Brigadiers : **QUIHENNEL**, **MENOUD**, **LEPRÊTRE** ; Conducteurs: **FOSSEY**, **PINAUD**, **LE GUIHENNEC**, **AUGER**, **BUREL**, **RAYMOND**, **LETHUILLIER**, **DUGNÉ**, **MONNEVEU**, **HUART**, **LEROY**, **HÉNOT**.
Les lieutenants **LESREL** et **ROGER**, détachés le premier au 11e d'Artillerie, le second dans l'aviation y sont tombés tous deux glorieusement au champ d'honneur.

5e COMPAGNIE

La 5e Compagnie a été mobilisée à Vernon le 2 août 1914 sous le commandement du Capitaine **JOURDAN**. Elle était chargée d'atteler et de conduire les formations sanitaires du 3e Corps (5e, 6e Divisions et E. N. E.) qui constituaient le service de santé de l'avant du Corps d'Armée, et dont le

rôle était de renforcer le service médical régimentaire, de relever les blessés sur le champ de bataille, de leur donner les premiers soins, de les évacuer sur les formations hospitalières de l'arrière, de les traiter sur place s'ils n'étaient pas transportables. Le personnel technique nécessaire (Médecins et Infirmiers) était fourni par les ressources de la 3e Région et la 3e Section d'Infirmiers Militaires. La 5e Compagnie comprenait : 2 groupes de brancardiers divisionnaires, 1 groupe de brancardiers de corps, 8 ambulances, 6 sections d'hospitalisation, représentant un effectif global de 4 Officiers, 28 Sous-Officiers, 30 Brigadiers, 283 Conducteurs, 137 voitures.

Le détachement du Train affecté
- au G. B. D./5 était commandé par le Lieutenant **MALARTRE**.
- au G. B. D./6 était commandé par le Lieutenant **BONIFAIX**.
- au G. B. C./3 était commandé par le Capitaine **JOURDAN** ; le vétérinaire **LANGLOIS** comptait également à ce détachement.
- à chacune des ambulances était sous les ordres d'un Maréchal-des-Logis.
- à chacune des Sections d'hospitalisation était sous les ordres d'un Brigadier.

Ces divers détachements commencèrent dès le 6e jour de la Mobilisation à être dirigés sur les grandes unités auxquelles ils étaient rattachés qui se concentraient dans les Ardennes, et qu'elles suivirent pendant toute la Campagne ; ils commencèrent à fonctionner dès le 16 août 1914.
Cette organisation de la 5e Compagnie a été complètement modifiée à partir du 1er janvier 1916, date à laquelle la composition, organique des divisions d'Infanterie a été remaniée de façon à les doter de tous les éléments qui leur étaient nécessaires pour devenir autonomes. Les formations sanitaires furent alors réparties entre les Compagnies du train affectées aux Divisions, Corps d'Armée et Armées. La nouvelle 5e Compagnie devient Compagnie de la 5e division et son effectif fut réduit à 3 officiers (dont un vétérinaire), 10 sous-officiers, 9 brigadiers, 95 conducteurs, 110 chevaux, 42 voitures. Elle était chargée de l'administration du Q. G., d'en atteler les équipages, ainsi que ceux du Trésor et Postes, du G. B. D. des ambulances 4/3 et 5/3, des deux sections d'hospitalisation et du service des subsistances de la 5e Division.
A la suite de cette grande unité, la 5e Compagnie séjourne dans la Somme, secteur de Frise et Méricourt-sur-Somme, jusqu'au mois de mars.
Le 14 mai 1916, le capitaine **JOURDAN** est dirigé sur le dépôt pour être affecté à une compagnie de travailleurs coloniaux et remplacé par le lieutenant **RIBOURG**.
La division se rend, ensuite dans la région de Verdun, puis dans le secteur des Éparges quelle tient jusqu'au mois de janvier 1917. Après un séjour autour de Lunéville (février - mars 1917), elle prend part aux opérations du Chemin des Dames du 1er avril au 12 août. Dirigée sur la région de St-Quentin, elle y reste jusqu'au 17 janvier 1918. Le lieutenant RIBOURG ayant été détaché à l'Artillerie, le commandement de la Compagnie est assuré par le capitaine DEVICQUE, à partir du 1er décembre 1917. Après avoir passé un mois et demi dans la région de Vitry-le-François, la Division est dirigée dans le secteur de Suippe qu'elle tient jusqu'en juin 1918. Embarquée le 16 juin à Saint-Hilaire-le-Grand, elle débarque à Lœuilly et est placée en réserve de la Ire Armée. Enlevée par camions automobiles, elle passe à la Xe Armée et est engagée à la ferme des Coutines, Corcy, Pisseleux, Fontaine-Alix (Aisne), et force les passages de l'Aisne (Bucy-le-Long, Billy-sur-Aisne).
Le 25 septembre 1918, elle s'embarque à Crépy-en-Valois, débarque à Acre (Nord) et est rattachée à l'armée **DESGOUTTES** qui opère en Belgique.
Le 21 octobre, Thielt, où est cantonnée la 5e Compagnie subit un violent bombardement, au cours duquel le conducteur **GAGNON** est tué, le capitaine **DEVICQUE**, 1 brigadier, 5 conducteurs blessés. Le sous-lieutenant **BONNET** prend le commandement de la Compagnie, le capitaine ayant

été évacué.
Le 26 octobre, la 1re Compagnie étant dissoute, le convoi divisionnaire est rattaché à la 5e Compagnie.
Après l'Armistice, la 5e Compagnie séjourne en Belgique jusqu'au 6 janvier 1919, date à laquelle la 5e Division rejoint par voie ferrée le 3e Corps d'armée en pays Rhénan et participe à l'occupation (région de Bad-Dorkeim, Kirchenbollander). La 5e Compagnie revient au dépôt de Vernon, au moment du retour du 5e Corps d'armée (août 1920), en Normandie et est dissoute le 23 août.
Le G.B.D./5 et les ambulances (rattachés à la 5e Division) prend une part très active au relèvement des blessés en Belgique (Charleroi, Walcourt, Gourdines, Sonzeés), à la bataille de Guise, aux combats de Courgivault, Escardes, Fontaine-sous-Montaiguyon et aux opérations qui se déroulèrent à l'ouest de Reims (St-Thierry, Brimont, Cavaliers de Courcy, Ferme de Luxembourg), en 1915 ; ils se distinguent également aux combats de la Targette, Neuville-St-Waast et surtout à l'attaque des 25 et 26 septembre (Bois de la Folie, Vimy). Les conducteurs du Train firent preuve en ces diverses circonstances d'une abnégation et d'un dévouement qui leur ont valu les félicitations du Directeur du Service de Santé et des généraux commandants la Division et le Corps d'armée.
Récompenses obtenues :
Légion d'honneur : Capitaine **DEVICQUE** ; lieutenant **MALARTRE**, fait Chevalier avec la citation suivante :

« *Commandant le détachement du Train du G. B. D. 5, a su maintenir en parfait état son élément malgré les fatigues imposées. Dans la nuit du 17 au 18 septembre 1914, assistant au relèvement des blessés à 200 mètres des lignes ennemies, a, par son sang-froid et son énergie, assuré l'ordre dans son détachement ce qui a permis l'enlèvement de tous les blessés quelques instants avant la contre-attaque allemande.* »

Croix de guerre : Capitaine **DEVICQUE**, lieutenant **MALARTRE**, lieutenant **RIBOURG**, adjudant **CLARAC**, maréchal-des-logis **DELACOMMUNE**, conducteurs **DOLLEY** et **MOREL**.
Les lieutenants **MALARTRE** et **RIBOURG**, détachés à l'Artillerie, y ont été promus capitaines.

6e COMPAGNIE

Mobilisée à Vernon, le 2 août 1914, sous le commandement du capitaine **CHARLES**, la 6eCompagnie formait la section 4 du convoi administratif de la Ve armée. Son effectif était de :
4 officiers : Capitaine **CHARLES**, lieutenants **HUE** et **DELORME**, vétérinaire **PINGON**.
18 sous-officiers ;
264 brigadiers et conducteurs ;
352 chevaux ;
156 voitures.
Elle est transportée par voie ferrée sur la base de concentration et débarque le 16 août à Novion-Porcien (Ardennes), d'où elle part le 19 août pour compléter son chargement à Maubert-Fontaine et se dirige ensuite, sur la Belgique. Elle passe la frontière le 21, ravitaille à Presgaux, à Chilly, commence le mouvement de retraite le 25 par Seraincourt (Ardennes), Sissonne, Beaurieux, Draveny, Igny-le-Jard et arrive le 5 septembre à Origny-le-Sec (Aube). Revient dans la Marne à partir du 8 septembre, se charge aux gares d'Artonges, Dormans puis de Muizon et ravitaille les

convois administratifs des 1er et 10e Corps. Elle est ramenée le 20 septembre sur Port-à-Binson (Marne). Elle passe l'hiver 1914-15, jusqu'au 29 avril à Cierges et assure pendant cette période le ravitaillement du 1er Corps à St-Thibault et d'une partie du 18e Corps à Blanzy-lès-Fismes. Elle constitue également des détachements agricoles mis à la disposition de cultivateurs et contribue à l'exploitation forestière des bois du Charmel.
Fin avril 1916, la Compagnie se dirige par étapes sur la Ferté-sous-Jouarre où elle est chargée de l'exploitation des ressources locales, elle fournit un détachement chargé du transport des matériaux à la briqueterie de Luzancy. Le 29 juin 1916, elle est ramenée à Vernon par chemin de fer et dissoute à la date du 1er juillet.
Le maréchal-des-logis **ROUSSEL** a reçu la médaille militaire en 1915. Détaché au 319e d'Infanterie, il y fut nommé sous-lieutenant le 26 octobre 1915 et cité à l'ordre de la Division :

« *Du 5 Juin au 28 Août 1916, dans le secteur de Craonne, pendant le combat de Février 1918 dans le secteur du Mont-Tomba (Italie) a fait preuve de courage et de réel dévouement en assurant les ravitaillements des unités le 1re ligne, dans des conditions très difficiles et souvent périlleuses.* »

7e COMPAGNIE

La 7e Compagnie a été mobilisée à Vernonnet le 2 août 1914 par le lieutenant **PENZINI**. Cet officier ayant été désigné le 9 août comme lieutenant-adjoint au commandant du Train du 3eCorps d'armée, fut remplacé dans le commandement de la Compagnie par le capitaine **GEYRES**. La 7e Compagnie était chargée d'atteler et de conduire les éléments suivants de la 53e Division :
1° Services généraux du Q. G. de la Division ;
2° G.B.D/53 ;
3° 5 ambulances divisionnaires et 2 sections d'hospitalisation ;
4° Une section de fours de boulangerie de campagne avec son convoi.
Elle avait un effectif de :
4 officiers : Capitaine **GEYRES**, lieutenant **ROBINNE**, sous-lieutenant **CORDONNIER**, adjudant **CHAMBRY**, faisant fonctions de sous-lieutenant ;
19 sous-officiers, 340 brigadiers et conducteurs, 369 chevaux et 129 voitures.
Du 6 au 13 août, les différents détachements de la Compagnie furent embarqués en chemin de fer et dirigés sur Laon et Vervins pour se mettre à la disposition de la 53e Division qui se concentrait dans cette région. La section de boulangerie rejoignit à Reims, les boulangeries constituant le centre de fabrication de la Ve Armée, et les suivit en Touraine d'abord, puis à Amiens. Les autres fractions de la Compagnie prirent part à toutes les opérations de la 53e Division (retraite de Belgique, Marne, Artois, Champagne, Somme, Oise, Verdun, Aisne, Alsace).
Le 21 mai 1915, la section de boulangerie cesse de compter à la Compagnie et forme, sous le commandement du lieutenant **ROBINNE**, une formation indépendante. En décembre 1915, le capitaine **GEYRES** passe sur sa demande dans l'Infanterie, où il ne tarde pas à être promu chef de bataillon et chevalier de la Légion d'honneur, croix de Guerre. La 7e Compagnie est commandée **à** partir du 1er janvier 1916 jusqu'au 29 mars 1918 par le capitaine **JACQUET** qui est remplacé à cette date par le lieutenant **de LONCHAMPS**. La 7e Compagnie fut dissoute le 25 mai 1919.
Le sous-lieutenant **CORDONNIER** a été cité à l'ordre de la 53e Division.

8e COMPAGNIE

Mobilisée à Vernon le 2 août 1914, sous le commandement du lieutenant **MILLARD de MONTRION**, la 8e Compagnie était chargée :
1° De fournir aux quartiers généraux du 3e corps d'armée, de la 5e et de la 6e Divisions, le personnel d'alimentation, les ordonnances et les conducteurs d'équipages nécessaires à ces formations ;
2° D'atteler et de conduire : a) les voitures affectées aux Services du Trésor et Postes de ces 3 Q. G. ; b) au parc à bétail du Corps d'armée ; c) 8 ambulances et 6 sections d'hospitalisation des éléments non endivisionnés du Corps d'armée ; d) de constituer le dépôt de remonte mobile du 3e Corps d'armée.
Elle avait comme effectif :
4 officiers : Lieutenant **de MONTRION**, adjudant **CAPELLE** faisant fonctions de sous-lieutenant ; vétérinaires **DEJUST**, pour le D.R.M. et **LEGOURD** pour le troupeau de bétail.
Le commandant **ROGNONI** et le lieutenant **PENZINI**, officier adjoint, comptaient également à cette compagnie.
Dès le 3e jour, les divers détachements étaient mis en route sur Rouen et Paris, pour rejoindre les Q. G. des divisions et du Corps d'armée. L'ensemble de la Compagnie fut réuni à Poix-Terron (Ardennes), premier cantonnement du Q. G. du 3e Corps d'armée, le 14 août. Pendant toute la campagne, la 8e Compagnie a suivi le Q. G. dans ses nombreux déplacements et a occupé les secteurs suivants :
Août 1914, Belgique (région de Chimay, Walcourt, Charleroi). Après la bataille de Charleroi, le Corps d'armée retraite vers le Sud par Vervins (bataille de Guise), Laon, Fismes et est à Villenaux, au moment de la bataille de la Marne (Escarde, Courgivaux, Neuvy, Montescourt). Sous le commandement du général **HACHE**, il remonte vers le Nord par Esternay, Neuvy, Montmirail, talonnant l'ennemi en retraite et prend part aux opérations qui se déroulèrent entre Reims, Brimont, Berry-au-Bac, Craonne Q. G. à Trigny), jusqu'au mois de mai 1915. Il passe ensuite en Artois (Neuville St-Waast, la Targette, Arras), participe à l'offensive du 25 septembre sur Vimy et le bois de la Folie et tient ensuite du 2 novembre 1915 à février 1916, le secteur Frise-Méharicourt, Rosières-en-Santerre (Q. G. à Moreuil). Après un court séjour près de Compiègne, le 3e Corps d'armée, sous le commandement du général **NIVELLE**, qui a remplacé le général **HACHE**, est dirigé sur Verdun où il prend une part très active aux violents combats dont la région de la Caillette, Souville, Tavanne, Douaumont, Vaux ont été le théâtre. Le général **NIVELLE** ayant pris le commandement de la 2e Armée à Souilly, le général **LEBRUN** le remplace au 3e Corps d'armée, qui tient jusqu'en février 1917 le secteur des Éparges, à St-Mihiel (Q. G. à Rattentout et à Pierrefite, et occupe ensuite la région Commercy-Gondrecourt qu'il quitte pour prendre part à l'offensive d'avril dans la Marne. En juin 1917, il tient le Chemin des Dames de Soissons à Craonne, quitte ce secteur le 25 août pour prendre position à l'ouest de St-Quentin (Ham, Flavy-le-Martel, Villers St-Christophe) et y passe l'hiver. Après une période de manœuvres au camp de Mailly, il est en Champagne, région de Suippes Somme-Tourbe, les Monts, et se trouve en juillet 1918, sur la Marne entre Dormans et Épernay, où il réussit à contenir l'ennemi, à lui faire repasser la rivière et à le poursuivre dans le Tardenois et sur l'Aisne, qu'il dépasse, pour être dirigé fin octobre dans la région de Lunéville, afin de prendre part à l'offensive projetée en Lorraine, que l'Armistice vient arrêter. Le corps d'armée pénètre en Alsace-Lorraine délivrée par Réchicourt, Sarrebourg, Phalsbourg, Soultz-sous-Forêts, où il est accueilli avec le plus grand enthousiasme et fait ensuite partie de l'Armée

d'occupation en Pays Rhénan, dans la zone Ludwishafen, Hombourg, Deux-Ponts, jusqu'en août 1919, date de sa rentrée en France. La 8e Compagnie a été dissoute le 1er septembre 1919.
En janvier 1916, par suite de la création des compagnies divisionnaires, le G. B. C./3 est affecté à la 8e Compagnie qui passe aux nouvelles compagnies le personnel des Q. G. des 5e et 6e Divisions. Le capitaine **PENZINI** prend le 6 mai 1916 le commandement de la Compagnie. En février 1917, le groupe de remonte mobile devient organe d'Armée et passe à la 70e Compagnie du 2e Escadron. En octobre 1918, le convoi des E. N. E. est rattaché à l'unité par suite de la suppression de la 17e Compagnie. Au mois de juillet 1918, le chef d'escadron **ROGNONI**, ayant été évacué pour maladie, est remplacé dans le commandement des unités du Train du 3e Corps d'armée, par le chef d'escadron **SIMON**.

Récompenses obtenues :
Légion d'honneur : Chef d'escadron **ROGNONI**, nommé Officier (avril 1915) ; capitaine **PENZINI**, nommé Chevalier (**juillet 1917**) ;
Médaille militaire : Maréchal-des-logis **BONVALLET** ;
Croix de Guerre : Chef d'escadron **ROGNONI**, cité à l'O. du Q. G. du 3e Corps :

« *A toujours par son exemple, son activité, maintenu le meilleur esprit militaire dans le C. V. A. D. qu'il commandait, le 25 août 1914 ayant l'ordre de se replier a pris l'initiative de surseoir à cet ordre jusqu'à ce qu'il ait pu ravitailler en vivres, dans des conditions particulièrement difficiles sous le feu de l'ennemi, des unités d'infanterie qui n'avaient rien touché depuis 3 jours.* »

capitaine **PENZINI**, lieutenants **de CORDAY**, **BRACONNIER**, **CAMPARD**, **SAPIN** ; adjudants **LE MANICHER** et **CLÉRENTIN** ; conducteurs **BEUZEBOSC** et **GAUTHIER**.
Le maréchal-des-logis-chef **SAPIN** a été promu sous-lieutenant et détaché au 103e R. A. L.
Le personnel automobile du Corps d'armée, placé d'abord sous la direction du sous-lieutenant **CAMPARD**, puis en 1916 du capitaine **GAUDRY**, était rattaché à la 8e Compagnie. Il comprenait les conducteurs des voitures de tourisme affectées aux états-majors du 3e Corps d'armée, des 5e et 6e Divisions et des camions automobiles du service télégraphique du Corps et du G. B. C./3.

12e COMPAGNIE

La 12e Compagnie fut formée à Vernon, le 1er avril 1915, sous le commandement du lieutenant **DELAUNAY**.
Elle comprenait un groupe de brancardiers divisionnaires et une section de boulangerie avec son convoi.
Embarquée le 6 avril 1915, elle est dirigée sur le camp de Mailly. Le 8 avril, le groupe de brancardiers divisionnaires, sous le commandement de l'adjudant **BRACONNIER**, est affecté à la 151e Division et part avec cette grande unité dans la Somme (région de Corbie, Bray-sur-Somme).
En mai 1915, ce détachement est transformé en compagnie divisionnaire, portant le n° 12 bis. La section de boulangerie et son convoi, sous le commandement du lieutenant **DELAUNAY**, embarque le 12 mai au camp de Mailly, est dirigée sur Andelmans, puis sur Belfort (quartier Vauban) le 25 septembre 1915. En octobre 1915, elle est transportée en Alsace, à Montreux-le-Vieux et est chargée de l'exploitation des ressources locales, des divers transports et de

Ancêtres mil

l'administration du Q. G. de la Division territoriale affectée **à** la région fortifiée de Belfort (VIIe Armée), jusqu'à sa dissolution, le 30 septembre 1916.

COMPAGNIE 12 bis

La 12e Compagnie bis a été créée en avril 1915 par dédoublement de la 12e Compagnie, pour constituer la Compagnie du Train de la 151e Division. Elle est commandée par le sous-lieutenant **WEYNACHTER** et suit la division à Morlaucourt (Somme) jusqu'au mois d'août 1915, puis en Argonne, région de Sainte-Menehould. Le lieutenant **WEYNACHTER** évacué est remplacé par le sous-lieutenant **ENGAMMARE**, le 20 septembre 1915. En décembre 1915, la division tient le secteur de Tahure jusqu'en mai 1916 et est ensuite envoyée dans la région de Verdun, où elle reste jusqu'au mois d'août.
Pendant cette période, la Compagnie 12 bis, cantonnée à Verdun (faubourg Pavé), a plusieurs conducteurs tués ou blessés au cours des ravitaillements ou du relèvement des blessés. Les conducteurs **TINEL**, **LEMONNIER** et **MAIGRET** sont cités à l'ordre de la Division, le maréchal-des-logis **DEDIEU** et le conducteur **PAGET** à l'ordre du Service de Santé. En août 1916, la Division est envoyée dans le secteur de Reims, où elle reste jusqu'en juillet 1917, puis passe dans la région de Noyon et ensuite au Chemin des Dames, où elle prend part en août à l'attaque de la Ferme Heurtebise. D'octobre 1917 au 29 mai 1918, elle est dans la région de Soissons ; obligée de reculer devant la poussée ennemie, elle effectue un mouvement de repli qui dure jusqu'au 18 juin.
Pendant cette période, les ravitaillements et transports divers que la Compagnie eût à exécuter furent effectués sous un feu violent. Le maréchal-des-logis **PAYNOT**, le brigadier **DURBET**, les conducteurs **BAUDRY**, **MAUDON** et **CLERDONNET** obtiennent la Croix de Guerre et le sous-lieutenant **ENGAMMARE**, commandant la Compagnie, est cité à l'ordre du Q. G.

« *A la division depuis le 20 septembre comme Commandant de la Compagnie du Q. G. s'est acquitté de sa mission avec zèle et conscience et a pu obtenir de son unité le maximum de rendement pendant les périodes difficiles, notamment au cours des combats sur l'Aisne, Mai et Juin 1918.* »

Le conducteur **BOULLAUD** Edmond, grièvement blessé le 6 octobre 1918, reçoit la Médaille militaire et la Croix de Guerre avec palme.
La Compagnie est dissoute le 5 avril 1919.

13e COMPAGNIE

La 13e Compagnie a été constituée aux Armées le 1er octobre 1916, pour assurer l'administration du Q. G. du 34e Corps d'armée et la conduite de ses équipages. Elle a été successivement commandée par le lieutenant **LAPORTE**, les capitaines **TARNAUD** et **TOPENOT** ; elle a été cantonnée **en** Alsace à Montreux-le-Vieux, jusqu'au 16 juin 1917, puis dans la Marne, région d'Épernay et de Reims, jusqu'au 29 mars 1918. Elle est dans l'Oise en juin 1918, puis dans la Somme, et ensuite en Belgique, du 1er novembre 1918 au 20 janvier 1919, date de sa dissolution.

17e COMPAGNIE

La 17e Compagnie a été formée aux Armées le 1er décembre 1916, pour atteler et conduire le C.V.A.D./203 affecté au ravitaillement et aux transports divers des E.N.E du 3e Corps. Elle a été constituée par les excédents des 1re et 2e Compagnies devenues Convois divisionnaires, à l'effectif de : 3 officiers, lieutenants **GUICHE**, **BRACONNIER** ; vétérinaire **PETIT** ; 7 sous-officiers, 121 brigadiers et hommes, 189 chevaux, 73 voitures, sous le commandement du lieutenant **GUICHE**, promu capitaine le 25 juillet 1917. Jusqu'au 11 février 1917, la Compagnie est cantonnée à Courouvres (Meuse), et malgré un hiver rigoureux, pendant lequel la neige tombait en abondance, elle assure le ravitaillement quotidien, au prix d'efforts et de fatigues considérables. Elle quitte Courouvres pour gagner Void, où elle séjourne jusqu'à la fin mars, puis est transportée par chemin de fer dans la région de la Ferté-Gaucher, cantonne près de Montmirail, puis remonte vers St-Gilles-Chartères au moment de l'offensive d'avril ; pendant cette période, hommes et chevaux sont soumis à un travail rendu très pénible par le temps et le mauvais état des routes. En mai, elle est bivouaquée au ravin de Brenelle, elle est chargée du transport du matériel du Génie et de vivres destinés à la constitution de dépôts près de Bourg-et-Comin et de Warty, elle essuie quelques pertes par bombardements de gros calibres et par la suite des raids fréquents d'avions.
Elle quitte le 25 juin le ravin de Brenelle pour aller bivouaquer près de Fismes et de Quincy-sous-le-Mont, et assure d'importants transports pour le groupe d'exploitation aux gares de Bazoches et Mont-Notre-Dame, bombardées chaque nuit. Elle quitte cette région fin août pour se rendre à Ressons-sur-Matz et gagner le cantonnement d'Espeuilly près Ham, où elle séjourne jusqu'en janvier 1918 ; à porter le service normal du ravitaillement, le personnel de la Compagnie prend une part très active à la remise en culture de ces régions qui devaient malheureusement quelque temps après, pour la deuxième fois, subir les ravages de l'invasion. Pendant le séjour du Corps d'armée en Champagne (région de Suippes, Somme-Tourbe) la 17e Compagnie fut employée à l'exploitation forestière autour de Givry-en-Argonne et au transport des bois débités à la scierie de le Chatelier.
Revenue en juin 1918 sur la Marne, elle est cantonnée près de la Ferté-sous-Jouarre, puis en juillet près de Montmirail ; au moment de la poursuite de l'ennemi contraint de repasser la Marne, elle fut chargée à diverses reprises du transport du matériel destiné à la réfection des points de passage sur la rivière, à Dormans et Verneuil, et dans des conditions qu'un bombardement violent rendaient très dangereuses. A la suite de ces faits, plusieurs croix de guerre furent accordées au personnel de la Compagnie avec des citations particulièrement élogieuses :

Aide-maréchal **VOISIN**

« *Faisant partie d'un détachement chargé de conduire sur les bords de la Marne deux divisions d'Équipages de Pont, a été pris sous un violent bombardement et blessé très grièvement, a été amputé de la cuisse droite* »
(Médaille militaire, Croix de guerre).

VIDAUD Pierre, conducteur de 1re classe :

« *Cycliste d'un détachement chargé de conduire sur les bords de la Marne deux divisions d'Équipages de Pont, a sous un bombardement violent et continu assuré avec entrain et sang-froid,*

la liaison entre son Capitaine et les divers, éléments du convoi, se rendant sans hésitation à plusieurs reprises dans la zone très avancée. — A fait l'admiration de son chef. ».

FEUILLER Bernardin, conducteur de 1re classe :

« *Faisant partie d'un détachement chargé de conduire sur les bords de la Marne, deux divisions d'Équipages de Pont, a fait preuve de courage et de sang-froid, en restant à la tête de ses chevaux sous un violent bombardement. Blessé grièvement, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son Capitaine.* »

Maréchal-des-logis **BEAUMONT** Marcel :

« *Faisant partie d'un détachement chargé de conduire sur les bords de la Marne, deux divisions d'Équipages de Pont, n'a cessé pendant deux nuits de stationner sous un violent bombardement, faisant exécuter avec calme et sans souci du danger, les missions à lui confiées par son Capitaine. A su par son attitude, inspirer entière confiance à ses hommes exposés au bombardement (A déjà été cité l'ordre de la Division).* »

Le capitaine **GUICHE**, commandant l'unité, a été cité,
1° à l'ordre de la 5e D. I. :

« *Chargé de la constitution d'un dépôt de vivres, malgré de très grandes difficultés a réussi pleinement sa mission. Par son calme absolu et son sang-froid a su inspirer une très grande confiance à ses hommes obligés de stationner sous un violent bombardement pendant plusieurs heures.* »

2° à l'ordre du 3e Corps d'armée

« *Chargé de conduire de nuit deux divisions d'Équipages de Pont sur la rive sud de la Marne pour le lancement d'un pont, dans des conditions de terrain très difficiles et sous un violent bombardement a rempli sa mission avec un plein succès, donnant à tous un exemple de courage et d'intelligente initiative.* »

Après un séjour dans le Tardenois, puis sur l'Aisne, la Compagnie fut dissoute le 25 octobre 1918 et le convoi des E.N.E. rattaché à la 8e Compagnie.

———————

18e COMPAGNIE

La 18e Compagnie a été formée aux armées le 7 novembre 1916 au moyen d'éléments prélevés sur la 7e Compagnie du 13e Escadron et la 23e Compagnie du 15e. Elle constituait le convoi des E. N. E. du 34e Corps d'Armée et comprenait : 2 officiers (Capitaine **TOPENOT** et sous-lieutenant **GACHET**), 6 sous-officiers, 120 brigadiers et conducteurs, 188 chevaux, 65 voitures.

Ancestramil

Elle séjourne en Alsace jusqu'au mois de juin 1917 et est employée à des transports de matériel et de munitions dans la région de Montreux-le-Vieux ; le conducteur **MAZADE** est blessé grièvement le 28 avril 1917. Elle passe ensuite en Champagne, à l'ouest de Reims, où elle ravitaille au N. E. de Trigny. Elle quitte cette région au début de 1918 pour être mise à la disposition du Génie entre Aisne et Oise ; elle est également chargée de la récupération du matériel agricole et de l'évacuation des habitants des localités bombardées. Par note du 22 mars 1918 le Général commandant la Ve Armée lui adresse ses félicitations pour les services qu'elle a rendus et le dévouement dont son personnel a fait preuve. Dirigée ensuite sur le Pas-de-Calais, en août 1918, la Compagnie cantonne dans la région d'Arques, puis dans le Nord à Harneke et en Belgique, où elle est dissoute le 25 octobre.

21e COMPAGNIE

La 21e Compagnie s'est mobilisée à Vernon-Bizy sous le commandement du Capitaine **TOUGARD** à partir du 5 août 1914. Son effectif était de 3 officiers (Capitaine **TOUGARD**, lieutenant **BLUM**, vétérinaire **LEGOURD**), 17 sous-officiers, 252 brigadiers et conducteurs, 387 chevaux, 154 voitures. Elle était affectée à la 53e Division de réserve dont elle formait les sections 1 et 2 du C. V. A. D. Partie de Vernon sous les ordres du lieutenant **BLUM**, le 15 août 1914, elle débarque à St-Gobert et rejoint la Division à Laon. Elle commence à ravitailler les T. R. le 21 août à Gergny et se dirige sur la Belgique, elle cantonne le 22 août à la Capelle, le 23 à la Rouillie, le 24 à Montceau St-Waast où elle reçoit l'ordre de se replier. Son mouvement s'exécute dans des conditions rendues dangereuses par l'approche de l'ennemi ; dont les avant-gardes sont au contact ; elle arrive le 26 septembre au Grand-Fayt, occupé par des troupes anglaises, elle est obligée de quitter précipitamment le cantonnement, une partie de son personnel faisant le coup de feu avec nos Alliés pour repousser l'ennemi qui attaque le village, pendant que la colonne s'écoule vers Guise. Le 31 août, à Margival, nouvelle alerte, le convoi, grâce à la protection d'une compagnie de tirailleurs marocains peut quitter le cantonnement et se diriger sur Soissons, d'où il gagne Nogent-sur-Seine par Chacrise, Épieds, Neuvy, Esternay. Après la Marne, la 21e Compagnie remonte vers Reims et cantonne à Jonchery-sur-Vesle à partir du 14 septembre. Le groupe des divisions de réserve ayant été dissous le 30 septembre 1914, la 21e Compagnie est rattachée au 1er Corps d'armée, qu'elle suit dans l'Oise (région de Compiègne) puis dans la Somme (Marcelcave, Cerisy, Corbie), où elle séjourne jusqu'en mai 1915. La Compagnie est sous les ordres du capitaine **AMAURY**. Elle quitte la Somme pour aller dans la région d'Arras (Averdoingt, Hermanville) et détache une partie de son personnel au service du Génie, à la ferme de Berthonval, où les conducteurs **SAUNIER**, **LEPOUZÉ**, **BOURGEOISE** sont tués avec leurs attelages dans la nuit du 24 septembre 1915. A la fin de l'année, la 21e Compagnie est affectée à la 130e Division dont elle forme le convoi ; elle est alors commandée par le capitaine **GIACCOBBI**. Elle suit la 130e Division dans les Vosges, région de Charmes où elle séjourne jusqu'au 12 juin, puis dans celle de Verdun (où elle cantonne près de Dugny), jusqu'au 16 janvier 1917, assurant journellement le ravitaillement de T. R. au delà de la ville. La division est ensuite dirigée sur la Lorraine ; la Compagnie cantonne à Toul, puis à Manoncourt, Dommartin, Pagny-sur-Meuse jusqu'au mois de juillet. Elle va à ce moment sur l'Aisne (Bourg-et-Comin, Beaurieux) et en septembre elle est à Noyon où elle cantonne jusqu'au 11 novembre 1917, date de sa dissolution et de celle de la 130e Division.
Le capitaine **GIACCOBBI** a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

22e COMPAGNIE

La 22e Compagnie formait les sections 3 et 4 du C. V. A. D. de la 53e Division. Elle a été mobilisée à Vernon-Bizy à partir du 3 août 1914, sous le commandement successif du capitaine **AMAURY** et du lieutenant **GIACCOBBI**. Elle comprenait le même effectif que la 21e Compagnie qu'elle complétait comme organe de ravitaillement de la Division. Embarquée à Vernon les 15 et 16 août, elle débarque à St-Gobert et rejoint Laon, suit la Division en Belgique, fait la retraite, remonte en Champagne et séjourne jusqu'au mois d'octobre 1914 dans la région de Jonchery-sur-Vesle, où elle ravitaille diverses unités de la Ve Armée, puis rejoint par étapes le secteur de Bray-sur-Somme où elle assure le service des transports de la 53e Division.
Le 16 octobre 1916, la Compagnie est dans la région de Compiègne, Pierrefonds, elle ravitaille la 53e Division qui tient le secteur Cœuvres-Valsery, St-Pierre Aigle, Soissons ; le capitaine **AMAURY**, très surmené par la campagne, décède le 30 octobre 1916. Le 13 novembre 1916, la 22e Compagnie se dédouble pour former une deuxième unité, la 34e Compagnie, qui sous le commandement du lieutenant **GENDRE**, devient convoi de la 81e Division territoriale ; la 22e Compagnie, sous le commandement provisoire du lieutenant **VALDÉJO**, puis du capitaine **BATTAGLINI**, reste comme convoi divisionnaire à la 53e Division (35e Corps). Elle séjourne dans l'Oise jusqu'au 14 avril 1917 puis passe dans l'Aisne où elle cantonne dans la région de Caumont jusqu'au 17 juillet. Après un court séjour dans la Somme (Boissières), elle est embarquée en chemin de fer, dirigée sur Fère-en-Tardenois et employée au ravitaillement à Mont-Notre-Dame et Bazoches jusqu'au 26 mars 1918. De juin à septembre 1918, elle est à Fontaine (territoire de Belfort), d'où elle est ramenée dans la Marne (région d'Épernay) du 23 septembre au 9 octobre, puis cantonne dans la région de Souains, Somme-Py, jusqu'au 25 octobre 1918, date de sa dissolution.

23e COMPAGNIE

La 23e Compagnie constituait le convoi auxiliaire portant le n° 2/3 ; elle a été formée à Vernon sous le commandement du lieutenant **BATTAGLINI** à l'effectif de 2 officiers : lieutenant **BATTAGLINI**, vétérinaire **BLOND** ; 13 sous-officiers ; 265 brigadiers et conducteurs, 421 chevaux et 180 voitures.
Elle quitte Vernon par étapes pour se rendre dans l'Oise, puis dans l'Aisne, région de la Ferté-Milon, où elle est chargée d'assurer le service des transports (vivres et matériel) au 5e Groupe des Divisions de réserve, qui devait plus tard former le 35e Corps. Elle séjourne dans cette région jusqu'au 4 août 1915, puis est mise à la disposition de la Direction des Étapes et Services de la 6e Armée à Crépy-en-Valois et assure principalement, de concert avec la 24e Compagnie, le service des convois d'eau potable dans divers Corps d'Infanterie. En décembre 1915, elle quitte Crépy-en-Valois pour Villers-Cotterêts où elle est affectée au service routier, et forme plusieurs détachements mis à la disposition du Génie pour la réfection et l'entretien des routes, elle est dissoute le 25 novembre 1916. Le lieutenant **BATTAGLINI**, promu capitaine le 17 novembre 1914, a été fait Chevalier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1915.

24e COMPAGNIE

Cette Compagnie, mobilisée à Vernon le 3 août 1914, par le capitaine **LEFÈVRE**, formait un convoi auxiliaire portant le n° 2/3 ; elle avait un effectif de 2 officiers : Capitaine **LEFÈVRE**, vétérinaire **LAISNÉ** ; 13 sous-officiers, 265 brigadiers et conducteurs, 421 chevaux et 180 voitures.
Elle quitte Vernon par voie de terre pour se mettre à la disposition du général commandant le camp retranché de Paris et passe l'hiver 1914-15 aux alentours de la capitale. Elle est affectée ensuite à la Direction des Étapes et Services de la VIe Armée, dans l'Aisne, et employé au transport du matériel du Génie. Elle met également des détachements à la disposition des corps d'Infanterie pour les convois d'eau. En 1917, elle est au Chemin des Dames (région de Villers-en-Prageois, Bourg-et-Comin, Tannières, Vauxaillon, Braisne, Soissons). En avril-mai 1918, elle cantonne à Lizy-sur-Ourcq et fait de l'exploitation forestière jusqu'au moment de l'Armistice, puis elle est dirigée sur Rethel-Vouziers, où elle coopère à la remise en état des régions libérées. La 24e Compagnie a été successivement commandée par les capitaines **LEFÈVRE**, **de MOUCHERON**, **LEJEUNE** et le lieutenant **ROMANET du CAILLAUD** ; elle a été dissoute le 15 janvier 1919.

25e COMPAGNIE

La 25e Compagnie est formée à Vernon le 4 août 1914. Elle constitue un convoi auxiliaire portant le n° 9. Son effectif est de 2 officiers : Capitaine **GOUDE**, vétérinaire **SONNET** ; 13 sous-officiers, 265 brigadiers et conducteurs, 421 chevaux et 180 voitures.
Elle quitte Bizy le 20 septembre 1914 pour se rendre par étapes à Montagny Ste-Félicité où, à partir du 3 octobre, jusqu'au mois de mai 1915, elle assure le ravitaillement d'unités appartenant au 7e Corps et qui sont en ligne devant Soissons. A partir de mai, elle constitue un convoi d'eau comprenant 60 voitures, et assure avec le reste de son effectif divers transports de matériel et de vivres.
Le 8 septembre 1915, elle est mise à la disposition du 9e Corps pour la préparation de l'offensive du 25 septembre dans le secteur sud d'Arras, où. elle séjourne jusqu'au 14 mars 1916. Elle est ensuite affectée au 20e Corps pour l'exploitation forestière dans la région d'Éplessier et assure ce service jusqu'en décembre 1916. Au cours de l'année 1917, elle est à Ham, St-Sulpice, à la disposition de la 3e Armée et est chargée de la récupération du matériel agricole et du Service des Eaux et Forêts de la région. En janvier 1918, elle est affectée au grand parc d'Artillerie d'Armée, cantonne à Carlepont et est chargée des transports des munitions pour les unités du 2e Corps de Cavalerie et du 18e Corps d'armée qui sont en ligne à Ressons-sur-Matz, la Taule, Ployron. Elle quitte cette région le 29 août avec le 35e Corps pour être dirigée sur le bois du Chapitre, où elle cantonne jusqu'au 21 novembre et qu'elle quitte pour se rendre à Castel-Mayence (territoires Rhénans), où elle séjourne du 21 janvier au 25 août 1919, date de sa dissolution.
La 25e Compagnie a été successivement commandée par le capitaine **GOUDE**, du 2 août 1914 au 10 avril 1917, le capitaine **OUTREQUIN**, du 11 avril 1917 à août 1917, et par le lieutenant **BERGERON**, jusqu'au 25 août 1919.

26e COMPAGNIE

La 26e Compagnie était chargée d'atteler et de conduire les équipages du Q. G. de la 82e Division d'Infanterie et ses formations sanitaires, G. B. D. et ambulances. Mobilisée à Vernon par le lieutenant **ROUESSAC**, le 4 août, elle dirige dès le 6 août sur Sotteville-lès-Rouen le personnel d'alimentation et les ordonnances du Q. G. que le reste de la Compagnie rejoint le 10 août par chemin de fer. Le lieutenant-commandant marchait avec le détachement du G.B.D./82. Le 18 août, la Division est à Arras, puis se replie sur le Santerre, est le 28 à Hangest, puis à Guichy-Flers (Somme). Les formations sanitaires G. B. D. et ambulances sont mises pendant le mois de novembre à la disposition de la 26e Division qui opère à l'est de Montdidier ; en décembre, elles participent avec la 53e Division aux combats de Fricourt, Mametz, côte 71 (région de Bray-sur-Somme) et sont citées à l'ordre du Service de Santé de la 53e Division pour le dévouement et l'endurance dont elles ont fait preuve. En juin 1915, elles sont à la ferme de Touvent, Miraumont, Mailly-Maillet et leur brillante conduite leur vaut la citation suivante à l'ordre de la 82e Division :

« *Depuis le début de la Campagne ont donné la plus complète satisfaction à tous les points de vue, à Guinchy le 26 Septembre 1914, à Bray-sur-Somme le 17 Décembre, à Touvent les 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 Juin 1915 ; se sont fait remarquer par leur endurance, leur zèle, leur dévouement et leur bravoure, accomplissant leur mission sans souci du danger, sous un feu violent et provoquant les félicitations des Commandants de troupe qui les voyaient à l'œuvre.* »

Le 29 juin 1915, la 82e Division territoriale étant dissoute, la 26e Compagnie passe à la 16e Division coloniale qui se forme à Gondréville, près de Toul. Le lieutenant **ROUESSAC** est promu capitaine le 15 juillet 1915. De juillet au 20 septembre 1915, la Compagnie est en Lorraine, au Bois Le Prêtre et à la Croix des Carmes ; elle suit ensuite la 16e Division coloniale à l'attaque du 25 septembre et jours suivants en Champagne (Tahure, Trou-Bicot), où elle éprouve des pertes sérieuses. En décembre 1915, la Division tenant le secteur de Massiges, le relèvement des blessés se fait au prix de difficultés énormes par suite des bombardements violents et des trous d'obus qui rendaient la circulation des voitures très difficile. De janvier à juillet 1916, la Division est dans la Somme (Rosières, Chaulnes), et participe aux attaques sur Péronne jusqu'au 22 août 1916. Beaucoup de conducteurs et de chevaux sont blessés ou tués ; le conducteur **GUÉROULT**, revenant d'un poste de secours avec une voiture d'ambulance chargée de blessés, est pris sous une rafale, tout est pulvérisé, conducteur, blessés, voiture !...
En novembre 1916, la 16e Division coloniale est affectée à l'armée d'Orient. La 26e Compagnie rejoint le camp de la Valbonne pour y être réorganisée en vue de son départ avec des éléments appartenant aux jeunes classes et un matériel spécial. Le capitaine ROUESSAC reçoit une nouvelle affectation. Elle est embarquée à Toulon pour Salonique le 26 décembre 1916 sur la « Divana », fait les campagnes de Macédoine en 1917, de Roumanie et de Bulgarie en 1918 et 1919 et est ensuite dirigée sur l'Armée du Levant, où elle se trouve encore actuellement, et participe aux opérations de Cilicie, sous le commandement du capitaine **PEYRIS**.

Récompenses obtenues :
Le capitaine **ROUESSAC** a été fait Chevalier de la Légion d'honneur le 31 juillet 1916 et a obtenu la Croix de Guerre avec la citation suivante :

« *S'est distingué avec son groupe de brancardiers le 26 Septembre 1914 à Guinchy, le 17 Décembre à Bray-sur-Somme, du 7 au 13 Juin 1915 à Touvent. Se faisant remarquer par son endurance, son dévouement, sa bravoure, accomplissant sans souci du danger les missions qui lui étaient confiées sous un feu violent et faisant l'admiration de tous.* »

L'adjudant **DIEUL**, le maréchal-des-logis **PONCE**, les conducteurs **DELAPLACE** et **GUÉROULT** ont reçu la Croix de Guerre.

27e COMPAGNIE

Cette Compagnie formée **à** Vernon-Bizy le 3 août 1914, sous le commandement du capitaine **DULOU**, constituait les sections 1 et 2 du convoi administratif n° 38, à l'effectif de 2 officiers : Capitaine **DULOU**, vétérinaire **DELEAU** ; 15 sous-officiers, 239 brigadiers et conducteurs, 387 chevaux et 157 voitures.
Elle quitte Vernon par chemin de fer, le 18 août, débarque à Hirson et est chargée du ravitaillement de la 38e Division (troupes d'Afrique) qu'elle suivra pendant presque toute la campagne. La division étant engagée à Charleroi, le C. V. A. D. la ravitaille à Barbançon, Sileurieux, puis la suit pendant la retraite et au moment de la bataille de la Marne. Elle passe le mois de septembre dans la région de Jonchery-sur-Vesle. Le 1er octobre, le capitaine **DULOU**, évacué pour maladie, est remplacé par le lieutenant **NOLF**, qui exerce le commandement de l'unité jusqu'au 2 avril 1917. En octobre et novembre 1914, la Division est dans le secteur d'Ypres, puis passe en Belgique ; le convoi ravitaille à Solswetereux, Poperinghe, aux Trois-Bois ; tient ensuite de février 1915 à mars 1916 la région de Nieuport, Furnes. Les voitures du convoi sont souvent employées au transport du matériel du Génie et de munitions, au bois Triangulaire et aux premières lignes. En avril 1916, la division est dirigée sur Verdun et prend une part très active aux opérations de la Côte 304, en juillet 1916, elle participe à la reprise de Fleury (août 1916), du Fort de Douaumont (octobre), de la Côte du Poivre (décembre), Pendant cette période, la 27e Compagnie assure de fréquents transports de vivres, d'eau et de munitions de tranchées dans des conditions très difficiles, et éprouve des pertes nombreuses en hommes et en chevaux. En avril 1917, la 38e Division est dans l'Aisne, attaque dans la région de Craonne, va au repos près de Pierrefonds, remonte sur Noyon (juillet-août) et revient au Chemin des Dames où elle reprend le fort de la Malmaison (octobre 1917). En 1918, la 27e Compagnie est dans la région Carlepont, Estrée St-Denis, Compiègne ; elle est employée principalement à l'exploitation forestière. Elle est embarquée le 17 septembre en chemin de fer à Longueil Ste-Marie, est transportée à Montbéliard (Doubs) et cantonne à Petit-Croix et Grandvillars ; elle est dissoute le 1er novembre 1918.
La 27e Compagnie a été citée à l'ordre le 25 août 1918 par le général **de SALINS**, commandant la 38e Division

« *Sous les ordres du lieutenant NOLF puis du lieutenant de MAIZET a attelé le C. V. A. D. 38 : Compagnie animée des sentiments les plus vifs de devoir et de dévouement s'est particulièrement distinguée en 1916 à Verdun, en 1917 sur l'Aisne où malgré des pertes nombreuses, son zèle ne s'est jamais ralenti, a assuré en Avril 1918 un service pénible dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie.* »

28e COMPAGNIE

Cette Compagnie a été mobilisée à Vernon-Bizy à partir du 4 août 1914, sous le commandement du capitaine **VUILLERMET**. Elle constituait les sections 3 et 4 du C. V. A. D. n°38 et comprenait 2 officiers : Capitaine **VUILLERMET**, vétérinaire **CRIQUET** ; 18 sous-officiers, 224 brigadiers et conducteurs, 364 chevaux 166 voitures.
Elle quitte Vernon par chemin de fer le 19 août et est dirigée sur la Ve Armée. Elle débarque à Hirson, entre en Belgique le 22 août par la forêt de St-Michel, cantonne à Mâcon et Leuze et reçoit l'ordre de se replier le 25. Elle arrive le 30 août à Crépy-en-Valois, ravitaille le 10e Corps le 2 septembre à Montdement et cantonne jusqu'au 8 près de Romilly-sur-Seine. Elle est ensuite chargée du ravitaillement du Groupe des Divisions de réserve (51e, 52e, 53e Divisions) dans la région Épernay, Port-à-Binson, Cierges, Dormans, jusqu'au 23 octobre. Elle passe une partie de l'hiver à Villers-sous-Châtillon puis est dirigée sur Fère-en-Tardenois, Loupeignes, pour assurer le ravitaillement de la 7e Division du 17 janvier au 5 mai 1915. De mai à août, la Compagnie est mise à la disposition de l'Intendant de la 2e Armée pour l'exploitation des ressources locales dans la région Crécy-en-Brie, la Ferté-Gaucher, Fère-Champenoise. Au mois d'août, elle est près de Vitry-le-François, où elle est affectée à l'exploitation forestière et détache pendant plus d'un mois jusqu'à la fin septembre, la moitié de son effectif à la 3e Division pour le transport de matériel aux tranchées et mérite à cette occasion les félicitations du général **GOULLET**, commandant la Division :

« *Au moment où le détachement du Convoi d'Armée n° 38, cesse ses services à la Division, le général de division signale au Capitaine Commandant le zèle et la bonne volonté dont l'Adjudant RICHARD et le personnel sous ses ordres n'ont cessé de faire preuve dans l'exécution des transports effectués de nuit aux 1res lignes, dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses. Le personnel et les animaux ont fourni un effort considérable.* »

D'octobre 1915 à janvier 1916, le convoi ravitaille le 11e Corps (région de Vitry-le-François). Il s'embarque le 8 février pour Crèvecœur et est affecté au ravitaillement de la 16e Division coloniale dans la Somme secteur de Bray-sur-Somme, Proyart, Caix, Cayeux, Harbonnières, jusqu'au mois d'août ; à la suite du 1er Corps colonial le C. V. A. D. n° 38 cantonne dans l'Oise (Estrée St-Denis, Verberie, Marseille-en-Beauvaisis) et assure le ravitaillement quotidien jusqu'au 31 décembre 1916. Le 1er janvier 1917, la 28e Compagnie devient Convoi divisionnaire de la 164e Division, sous le commandement du lieutenant **DELAUNAY**, puis du capitaine **LAMODIÈRE** et enfin du lieutenant **CHAUVET**. Elle assure le ravitaillement de la Division en Champagne, à Verdun, en Lorraine et en Belgique, où elle est dissoute le 26 octobre 1918.
Le capitaine **VUILLERMET**, fait Chevalier de la Légion d'honneur le 20 juillet 1916, fut détaché le 29 mai 1917 au 103e régiment d'Artillerie lourde, pour y commander la 11e S. M. A.. Il y trouva une mort glorieuse le 21 octobre 1917, à St-Riquiers (Belgique) ; a été cité à l'ordre du 103e R. A. L. :

« *Engagé pour la durée de la guerre, a toujours fait preuve d'une haute valeur morale, tué à son poste le 21 Octobre 1917, le lendemain du jour où, près d'atteindre la 60e année et la limite d'âge, il demandait noblement la faveur de continuer à servir au front, pour venger son fils, lieutenant d'Infanterie, tué glorieusement pour la France en 1915.* »

Sa Majesté **le roi Albert** a fait déposer sur le cercueil du capitaine **VUILLERMET** la Croix de Guerre Belge.
Le conducteur **VIANDIER**, blessé au cours d'un ravitaillement à Verdun, en décembre 1917, a été cité à l'ordre de la Division.

29e COMPAGNIE

La 29e Compagnie a été formée à Vernon, au début de septembre 1914, pour constituer la section 2 du Convoi administratif affecté au 1er Groupe de Divisions territoriales, placé sous les ordres du général **BRUGÈRE**. Son effectif était de 2 officiers : Capitaine **DUTAC**, commandant la Compagnie et sous-lieutenant **DOUBRÈRE** ; 17 sous officiers, 244 brigadiers et conducteurs, 370 chevaux et 168 voitures.
Elle quitte Vernon le 14 septembre 1914 pour rejoindre par étapes Crèvecœur-le-Grand et est cantonnée à Amiens jusqu'au 24 septembre, ravitaillant diverses formations, dans la région d'Albert. Elle est ensuite dirigée sur Péronne, Doullens, Mondinourt, Pas, où elle subit plusieurs bombardements par avions, le 25 octobre elle se rend dans le Nord et cantonne à Warheur, d'où elle va charger aux Magasins généraux de Dunkerque les vivres nécessaires au ravitaillement des divisions. Elle quitte Warheur pour se rendre à Honsttchoote et est rattachée au 16e Corps d'armée dont elle constitue la section 2 du convoi le 20 novembre. Du 22 novembre 1914 au 5 février 1915, elle cantonne à Poperinghe (Belgique), hameau d'Abeele et revient dans la région d'Amiens où elle s'embarque le 13 février à Longueau pour être transportée à Châlons-sur-Marne. Elle séjourne dans cette région jusqu'en décembre 1915, cantonnant successivement à St-Gibrieu, Tilloy, Bellay, Bussy-le-Château, Auve, St-Rémy-sur-Bussy, St-Mard-sur-Auve, Outrivières, côte 185 (près Somme-Tourbe), camp des Chariots, camp des Gascons. A part le ravitaillement quotidien, elle fournit pendant cette période des détachements aux régiments du Corps d'Armée pour les convois d'eau, et les attelages nécessaires à l'exploitation par traction animale de la voie Decauville installée aux premières lignes. Elle met également à la disposition du Génie, les conducteurs et voitures nécessaires pour constituer un échelon avancé de matériel, au bois 11 (sud-ouest des Hurlus). Le 22 décembre, la Compagnie est dirigée sur Épernay et cantonne à St-Martin d'Ablois jusqu'au 23 janvier, puis à Mareuil-le-Port et à Courdoux (hameau du Grand-Rozoy) jusqu'au 13 mars, date à laquelle la Compagnie est dissoute et passe ses éléments à la 27e Compagnie du 12e Escadron et à la 22e du 18e.
Le capitaine **DUTAC** est fait Chevalier de la Légion d'honneur en décembre 1915.
Les adjudants **BAUDOUIN** et **QUIRLINE** sont promus sous-lieutenants.
Le 28 mai 1915, le conducteur **BEAUPÈRE** Henri est frappé par une balle allemande et tombe au champ d'honneur ; le 28 août, le conducteur **DAVID** Edmond est tué à la gare de Valmy, pendant le ravitaillement, par une bombe d'avion.

30e COMPAGNIE

A été formée à Vernon le 5 octobre 1914 sous le commandement du capitaine **BÉGUIN** et

constituait une compagnie de travailleurs à l'effectif de : 2 officiers, 13 sous-officiers, 228 brigadiers et conducteurs, 22 chevaux, 8 voitures.
Dirigée sur Rouen le 5 octobre, elle revient à Vernon le 14. Reconstituée le 23 janvier 1915, elle quitte Vernon par voie de fer à destination de Watten (Nord) et devient Compagnie d'auxiliaires de Forteresse de la région du Nord. Elle est à l'effectif de : 2 officiers, sous-lieutenants **FORGET** et **FÉRET,** 8 sous-officiers, 253 conducteurs et est employée à divers travaux d'organisation défensive. Elle cantonne à St-Momelin du 26 janvier au 2 avril, puis à Merkeghem et au Petit-Pitgam, jusqu'au 19 mai. Elle est transportée par chemin de fer à Nancy et est dirigée sur Thiébauménil (Meurthe-et-Moselle) le 22 mai, qu'elle quitte le 11 juillet pour aller cantonner à la Fourasse-sur-Amance (Meurthe-et-Moselle) où elle est affectée au service routier jusqu'au moment de son passage au bataillon du Génie H (janvier 1916).

31e COMPAGNIE

Cette unité a été formée au dépôt de l'Escadron à Vernon, le 22 décembre 1914, en exécution d'ordres ministériels, pour constituer, au moyen de territoriaux prélevés sur les dépôts des 11e et 22e régiments d'artillerie et du 3e Escadron du Train, la 1re Compagnie d'étapes de la 3e Région, à l'effectif de : 2 officiers (lieutenant **NICOLAS** commandant la compagnie et sous-lieutenant **CLAUDEL**), 14 sous-officiers, 194 brigadiers et conducteurs, 3 chevaux de selle, 2 de trait, 1 voiture, répartis en 4 sections.
Cette compagnie quitte Vernon le 23 février 1915 et est dirigée sur Dunkerque, où elle est affectée à la D. E. S. de la VIIIe Armée (Général **d'URBAL**). Dès le 27 février, une section sous le commandement du sous-lieutenant **CLAUDEL** est chargée de l'organisation et de l'administration d'un dépôt d'éclopés à Bergues, une 2e section sous le commandement de l'adjudant **AMEY** faisant fonctions d'officier organise un 2e dépôt d'éclopés à Gravelines. Les 2 autres sections cantonnent à Dunkerque, au hangar du remorquage rue Gaspard-Malo et sont chargées d'assurer divers services de Place (piquets, gardes, etc.). Le 4 avril 1915 la VIIIe Armée prend le titre de détachement de l'armée de Belgique sous le commandement provisoire du général **BALFOURIER**, commandant le 20e Corps d'Armée. Dans le courant de mai-juin, la ville de Dunkerque est fréquemment bombardée par avions et par pièces à longue portée, quelques militaires de la Compagnie d'étapes (31e Cie) sont blessés. Le 21 juin la 31e Compagnie est affectée au 36e Corps et quitte Dunkerque pour aller cantonner à Malo-les-Bains. Le 20 août la Compagnie reçoit l'ordre de rejoindre Vernon où elle est dissoute le 1er septembre 1915.
Le général **HÉLY d'OISSEL** commandant le 36e Corps adressait le 31 août la lettre suivante au commandant du dépôt du 3e Escadron :

« *La 1re Compagnie d'Étapes du 3e Escadron du Train est arrivée à la D. E. S. de l'Armée de Belgique le 25 février et doit rejoindre prochainement le Dépôt de son Corps ;*
« J'ai l'honneur de vous faire connaître que pendant les 7 mois passés dans la zone des Armées, ce détachement s'est fait remarquer par sa belle tenue, son zèle dans le service et l'excellent esprit qui n'a cessé de l'animer.
« Le Lieutenant NICOLAS Commandant la 1re Compagnie d'Étapes mérite d'en être hautement félicité.
« Il y a lieu d'ajouter à ces éloges le Sous-Lieutenant CLAUDEL, qui dans la réorganisation du

Dépôt d'éclopés de Bergues, dans l'installation et l'organisation de celui de Malo s'est montré pour ses chefs un collaborateur de premier ordre. »

32e COMPAGNIE

Cette unité a été constituée à Villers-Cotterêts le 6 novembre 1916, pour former la Compagnie de tombereaux n° 5 affectée à la 1re Armée (Service des Étapes). Elle a un effectif de : 2 officiers (sous-lieutenant **DROPSY** commandant, vétérinaire **BLOND**), 9 sous-officiers, 216 brigadiers et conducteurs, 324 chevaux, 154 voitures, et assure l'entretien et la réparation des routes dans la région Villers-Cotterêts, puis de Noyon jusqu'au 17 février 1918 ; elle va ensuite à Proyart, Chaulnes. Le 29 septembre 1918, elle s'embarque à Clermont et est dirigée sur la Belgique (Service routier de la 6e Armée) jusqu'au mois de janvier 1919. Elle revient ensuite près de Compiègne à la 3e Armée et y est dissoute le 22 août 1919.
Elle a été commandée successivement par le sous-lieutenant **DROPSY**, le lieutenant **PESCH**, et le sous-lieutenant **CERF**.

33e COMPAGNIE

La 33e Compagnie a été constituée le 10 décembre 1916 par la D. E. S. de la 5e Armée pour former le Convoi auxiliaire n° 10 avec les excédents des unités du Train réorganisées en novembre. Ce C. V. A. X. a été commandé par le lieutenant **LACASSAGNE** jusqu'au 6 août 1917, le lieutenant (puis capitaine) **JEAN** du 6 août au 20 novembre et par le capitaine **BRIANDET**.
Dès sa création, ce convoi est mis à la disposition du 5e Corps d'Armée à Montigny-sur-VesIes et Trigny. Il est ensuite rattaché au VIIe Corps d'Armée et séjourne dans la région Muizon, Garenne-de-Gueux, jusqu'au 29 mars 1918. Au cours de cette période la 33e Compagnie fournit de nombreux détachements au service du Génie pour le transport de matériel aux 1res lignes (Hermonville, Villers-Franqueux, St-Thierry, Châlon-le-Vergeur, Luthernay, etc.), et aux divers régiments pour le transport de l'eau et du matériel de tranchée. Elle subit des pertes assez sérieuses en chevaux et voitures par suite des bombardements. Le 21 mars 1917 le conducteur **GUÉGUANIC** est grièvement blessé à Thil, le 12 juillet le conducteur **BARRÉ** est tué au Bois Bernicourt et le brigadier **ABADIE** gravement blessé; d'autres conducteurs sont atteints presque journellement. Au mois d'avril 1918, le C. V. A. X. /10 est dirigé sur la région Senlis, Cauvigny, St-Martin-le-Nœud. Il met à la disposition du Génie des 9e et 31e Corps d'Armée deux détachements de 50 voitures, respectivement commandés par les lieutenants **QUIRLINE** et **FELDMAYER**. En mai la Compagnie se rend à Chantilly, à la D. E. S. du G.A.R. et est employée au service forestier, au ravitaillement des unités de travailleurs Italiens et à l'exploitation locale. En décembre elle est affectée au service de récupération dans l'Aisne et cantonne à Laon-Chambry, jusqu'au 8 janvier 1919 date à laquelle elle est transportée par voie ferrée à Le Mesnil-St-Firmin (Oise) où elle est dissoute le 11 janvier.
Les brigadiers **COUTURIER**, **ABADIE**, **HOSTEIN** ; les conducteurs **BARRÉ**, **AMICE**, **LAMBERT**, ont reçu la croix de guerre.

34e COMPAGNIE

La 34e Compagnie est formée le 13 novembre 1916 au hameau de la Bréviaire, commune de St-Jean-au-Bois (Oise) avec des éléments provenant du C. V. A. D. /53. Elle constitue le convoi de la 81e division, et est commandée par le lieutenant **GENDRE**. Son effectif est de : 2 officiers (lieutenant **GENDRE** et sous-lieutenant **NARDIN**), 6 sous-officiers, 112 brigadiers et conducteurs, 172 chevaux, 66 voitures.
A partir du 14 novembre, la Compagnie assure le ravitaillement des unités de la division. Elle est cantonnée dans la région Estrée-St-Denis, St-Julien-le-Pauvre jusqu'en décembre 1916, puis passe dans la Somme, Belloy-Tricot, Neuville-en-Hetz, Montdidier et revient en avril 1917 dans l'Oise (Rethondes, Pont-St-Maxence, camp de Mont-des-Singes, Ressons-sur-Matz, Attichy, Ouiscamps). En juin, elle est à Crouy, Ambleny, Appily, et assure de nombreux transports pour le Génie au Banc-de-Pierre, près Laffaux. Le 30 août elle rejoint Petit-Détroit près Flavy-le-Martel et assure le ravitaillement de la division qui tient le secteur au sud de St-Quentin (Montescourt, Ugny-le-Gué) jusqu'au 9 janvier 1918. Elle est ensuite dirigée sur Vic-sur-Aisne, la Râperie, où elle cantonne jusqu'au 13 mars ; puis participe aux violents combats qui ont lieu en avril, mai, juin aux alentours de Noyon, Attichy, Rethondes, Villers-sur-Coudun, période très dure pendant laquelle la Compagnie, constamment alertée, a dû subir de fréquents bombardements et des attaques par les gaz. Embarquée le 17 juin à Liancourt elle débarque à Coolus et opère dans la région Vitry-la-Ville, Valmy, Vienne-le-Château, et bivouaque au camp du Ravin, au camp des Planches jusqu'au 24 octobre date où elle est dissoute à Condé-les-Autry.
Le lieutenant **GENDRE** a été promu capitaine le 31 décembre 1916, les adjudants **CHOLLET** et **DUPREY** sont nommés sous-lieutenants en novembre 1917.
A diverses reprises, la Compagnie mit des détachements à la disposition du Génie ; plusieurs de ses gradés et conducteurs ont été cités ; entre autres le maréchal des logis **BUREL**, les conducteurs **ANDOU** et **BILLARD** ; les services pénibles autant que dangereux que ces détachements ont assuré avec un dévouement et un mépris du danger constants, sont attestés par la lettre suivante du commandant du Génie au Capitaine **GENDRE** :

« En vous adressant copie de l'ordre N° 55 du Génie de la 81e division, je suis heureux de vous exprimer la vive satisfaction que j'ai éprouvée à trouver en votre personnel, une notion si naïve et une compréhension si vive de leurs devoirs. Ils ont trouvé toute naturelle leur conduite dans la circonstance et Je suis sûr qu'ils sont tous prêts à recommencer. Je les ai engagés à être plus circonspects à l'avenir, ils m'ont répondu : « Nous avions un ordre, nous l'avons exécuté ». Veuillez agréer, mon cher camarade, tous mes compliments d'avoir sous vos ordres de si braves gens. »

35e COMPAGNIE

La 35e Compagnie a été constituée à Clermont (Oise) le 1er juillet 1917 pour former l'unité de transport n° 5, au moyen d'éléments provenant de la 3e Compagnie de l'Escadron et de diverses Compagnies précédemment affectées aux boulangeries de campagne. Son effectif était de 5 officiers (Capitaine **ASTOUIN**, lieutenants **RETOUT**, **PROVOST**, sous-lieutenant **MOINARD**, vétérinaire

PIERRE), 14 sous-officiers, 230 brigadiers et conducteurs, 447 chevaux, 128 voitures.
Elle embarque à Clermont les 6 et 7 juillet 1917 pour arriver à Dunkerque d'où elle repart pour Stavel (Belgique) et bivouaque sur les bords de l'Yser. Elle est rattachée à la 1re Armée, échelon de parc et a pour rôle d'effectuer le transport des tôles, sacs à terre, munitions d'artillerie, matériel divers aux unités de 1res lignes.
Elle assure ce service aussi pénible que dangereux jusqu'au 1er septembre, et subit des pertes assez sensibles en personnel et chevaux. Le lieutenant **RETOUT**, les conducteurs **LAUMAILLET**, **LEFEUVRE**, **MINOTTE**, **ARZUR**, **DEVILLERS**, **PÉRON**, **CHEVRESTAN** sont blessés, les conducteurs **PASCAL** et **ESVAN** tués, Le 17 août le lieutenant **MOINARD** conduisait une colonne de voitures chargées d'obus de 155 pour la 16e batterie du 85e R. A. L. En sortant de Pypegaale, la colonne est prise sous un violent bombardement, accompagné d'émission de gaz ; un obus tombe sur le 1er chariot de parc, blesse mortellement le conducteur **OPOIS**, gravement le conducteur **BERTRANT** et tuant ou blessant une dizaine de chevaux. Un camion automobile qui précédait le convoi est atteint et prend feu; son chargement composé d'obus éclate ; malgré le danger et la fatigue causée par la nécessité de travailler avec le masque, la route est déblayée, les débris du camion et 8 chariots hors service sont traînés dans les champs voisins, le Convoi reprend sa marche et exécute sa mission dans le plus grand ordre.
Le 2 septembre l'U. T. /5 est mise à la disposition du service des Étapes et vient cantonner à Grand-Mille-Brugghe (Nord) et effectue divers transports de vivres et de matériaux dans la région de Dunkerque, Hondschoote. Le 22 décembre la Compagnie s'embarque en chemin de fer à Esquelbec, débarque à Belfort et est cantonnée à Frahier (Haute-Saône) assure le ravitaillement de diverses unités de travailleurs, met des voitures à la disposition des équipages chargés des travaux du front, exploite des carrières, etc... Le 7 avril 1918 l'U. T. /5 quitte Frahier et s'installe à Essert où elle est dissoute le 30 juin.
Le Capitaine **ASTOUIN** est promu Chef d'Escadron le 24 décembre 1917 ; il quitte le commandement de l'U. T. /5 pour prendre celui du Train des Équipages du 2e Corps de Cavalerie le **1er mars** et passe le commandement au lieutenant **ROULLEAUX**.
Les maréchaux des logis **TERPAUT** et **MORISSON** sont nommés sous-lieutenants.

53e COMPAGNIE

La 53e Compagnie a été formée à Coivrel (Oise) le 19 février 1917 ; elle constituait une compagnie d'âniers destinée au ravitaillement des troupes en 1res lignes (eau, vivres, munitions) et comprenait un effectif de : 1 officier (lieutenant **NEVEU**), 9 sous-officiers, 17 brigadiers, 95 conducteurs, 5 chevaux, 2 voitures, 960 ânes. Cette unité fut affectée au 1er Corps Colonial jusqu'au 31 mars 1917. En avril elle est dirigée sur Sermaize près Noyon et, détache 2 Sections à chacun des 13e, 33e et 35e Corps d'Armée. Elle passe au 10e Escadron du Train 4 Sections pour la constitution d'une nouvelle Compagnie d'âniers.
En mai la 1re Section est à Montescourt, la 2e à Martinville, la 3e à Étreillers, la 4e à Haudival, la 5e aux Carrières Bernagouin, la 6e à Pont-St-Mard, la 7e à Coucy-le-Château.
En septembre 1918 la Compagnie est à la disposition de la 1re Armée à Boulincourt et ravitaille à Crisolles, Commenchon, Muvillers, Moyenneville d'où elle est dirigée sur Maingueray (Oise) où elle est dissoute le 10 février 1919.

55e COMPAGNIE

La 55e Compagnie a été formée aux armées le 1er janvier 1916 au moyen d'éléments prélevés sur les 5e et 8e Compagnies. Commandée par le Capitaine **PENZINI**, elle est affectée à la 6e division qu'elle rejoint à Plessier-Rozainvillers (Somme) et est chargée des services généraux de la division, de l'administration du Q. G., de la conduite de ses équipages et de ceux du Groupe de Brancardiers n° 6, des ambulances 3/3 et 16/3 et de la Section d'hospitalisation 3/53. Son effectif était de : 3 officiers (Capitaine **PENZINI**, lieutenant **BONIFAIX**, vétérinaire **FORTER**), 10 sous-officiers, 104 brigadiers et conducteurs, 110 chevaux, 40 voitures.
Le 2 mars 1916, la Compagnie quitte Plessier-Rozainvilliers et se rend par étapes à Cœuvres-Valsery (la division tient le secteur de Vic-sur-Aisne à Soissons). Elle s'embarque le 29 mars à Villers-Cotterêts, débarque à Ste-Menehould et se rend par étapes à Verdun où elle cantonne au quartier Bévaux du 8 avril au 30 juin. La division ayant, pris à cette date le secteur Troyon - Bois des Chevaliers (ouest de St-Mihiel) la 55e Compagnie est cantonnée à Troyon et Benoite-Vaux où elle reste jusqu'au 18 novembre. Elle revient à Verdun au moment des attaques de décembre et y séjourne jusqu'au 13 janvier 1917 ; elle gagne ensuite par étapes la région Nancy-Lunéville qu'elle quitte le 28 mars par voie ferrée pour débarquer à Artouges (Marne) au moment de l'offensive d'avril. Après quelques jours de repos à Jouarre la 55e rejoint la division à Pargnan (Chemin des Dames) et y séjourne jusqu'au 15 août. Elle est transportée par chemin de fer à Montdidier et cantonne entre Ham et St-Quentin jusqu'au 20 janvier 1918. Après un séjour au camp de Mailly (région d'Arcy-sur-Aube) elle passe en Champagne (Somme-Tourbe, Somme-Suippe, Croix-en-Champagne) d'où elle est dirigée dans la Somme (région de Moyenneville) puis dans l'Oise, du 20 juin au 1er septembre. Elle est près de Fismes au moment de l'armistice, à Épernav en décembre puis en Lorraine (Château-Salins-Dieuze, Sarrebourg) où elle rejoint le 3e Corps d'Armée; elle participe à l'occupation de la Sarre à Hombourg, où elle cantonne jusqu'à sa rentrée à Vernon pour y être dissoute le 20 avril 1919.
Le capitaine **PENZINI** affecté au commandement de la Compagnie du Q. G. du Corps d'Armée le 5 mai 1916 est remplacé à la 55e Compagnie par le lieutenant **SAHUT**. Le détachement du G. B. D./6 commandé par le lieutenant **BONIFAIX** avait dès le début des hostilités pris une part très active au relèvement des blessés et des morts sur les divers champs de bataille de Belgique et de Champagne. Les services qu'il avait rendus au cours de cette période lui valurent la citation suivante :

« *Le Chef d'Escadron Commandant le 3e Escadron du Train cite à l'ordre du Corps le Lieutenant BONIFAIX et le détachement de l'Escadron affecté au G. B. D./6, ont assuré avec un dévouement et un courage admirables, sous le feu de l'ennemi et presque quotidiennement le relèvement des blessés sur le terrain, principalement à Malines, Thy-le-Château, Torcy-Pleines-Selves, Hermonville, le Cauroy, Loivre ; le conducteur muletier BAILLEUL, mortellement blessé par un obus à la bataille de Torcy, le conducteur CATHERINE grièvement blessé à Malines.* »

Tant en Champagne (septembre 1914 à avril 1915) qu'en Artois, à la Targette, à Neuville-St-Vaast (juillet-août) le détachement du G. B. D./6 continue à faire preuve des plus belles qualités militaires. Le 27 septembre à midi au cours des attaques de Vincy et du bois de la Folie, le médecin-chef du G. B. D. reçoit du médecin d'un régiment d'Infanterie une demande urgente de moyens de transport pour l'évacuation des nombreux blessés qui affluent au poste de secours. La seule voie d'accès à ce

poste était la route de Béthune dont une partie se trouvait à 1.200 mètres à peine de l'ennemi, entièrement à découvert et sur laquelle un feu violent et continu était dirigé. Sans souci du danger douze voitures d'ambulance s'y engagent, encadrées par le maréchal des logis **VIVET** et le brigadier **MEURICE**, passant à grand intervalle la zone dangereuse, elles réussirent à ramener l'une après l'autre **à** Mont-St-Éloi leur glorieux chargement !
A Méharicourt, à Verdun, au Chemin des Dames, dans la Somme, partout où les beaux régiments de la 6e Division ont été engagés, le G. B. D. a accompli sa mission sans défaillance, avec la même ardeur, le même mépris du danger !
Le 15 octobre, le général **JACQUOT**, commandant la division citait en ces termes le G. B. D./6 à l'ordre de la division :

« *Depuis le début de la Campagne, a montré un zèle inlassable et un complète abnégation, accomplissant avec un courage tranquille une besogne parfois très périlleuse, toujours extrêmement pénible.* »

Le lieutenant **BONIFAIX** détaché à l'artillerie était mortellement blessé en octobre 1916 au cours d'un ravitaillement en munitions effectué en plein jour sur la position de batterie.
L'aspirant **AMEIL** promu sous-lieutenant en 1915 ayant demandé à être détaché à l'artillerie de tranchée a été cité à l'ordre de la 41e division

« *Au cours d'une mise en batterie périlleuse a été blessé, a refusé d'aller à l'arrière, montrant un bel exemple de courage.* »

et fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1917 avec la citation :

« *Venu comme volontaire dans l'Artillerie de tranchées alors qu'il appartenait à un G. B. D. a rempli parfaitement sous un très violent bombardement des missions particulièrement difficiles quoiqu'il eut été blessé 4 jours auparavant, a donné un magnifique exemple de courage, a été de nouveau blessé grièvement.* »

Croix de guerre avec palme.
Ont obtenu la croix de guerre : lieutenant **BONIFAIX** (3 citations), lieutenant **SAHUT**, lieutenant **NARDIN**, adjudant **BELLAMY**, maréchaux des logis **BINET** et **de LIPOWSKI**, conducteurs **BAILLEUL, CATHERINE**.
Le lieutenant **SAHUT** a été promu capitaine lé 9 mai 1918 et le maréchal des logis **de LIPOWSKI** sous-lieutenant.

65e COMPAGNIE

Cette unité a été formée aux Armées le 1er janvier 1916, sous le commandement du capitaine **PERNET** pour constituer la Compagnie du Q. G. de la 130e division. Elle avait un effectif de : 1 officier, 10 sous-officiers, 114 brigadiers et conducteurs, 127 chevaux, 57 voitures.
Elle attelait les équipages du Q. G., du G. B. D./130 et de l'ambulance 1/84 et était chargée de l'administration des divers groupes du Q. G. ; elle a suivi la division jusqu'au 22 février 1918 date de

Ancestrami

sa dissolution.

70e COMPAGNIE

La 70e a été formée le 1er mars 1917, au moyen d'éléments provenant du dépôt du 3e Escadron et de la 9e Compagnie du 8e Escadron du Train. Elle était chargée d'administrer les divers groupes des Q. G. du groupe des Armées du Nord et la D. E. S., ainsi que les formations sanitaires qui y étaient rattachées.
Elle fut commandée par le lieutenant **MICHEL** (promu capitaine le 1er mai 1917) jusqu'au 21 octobre, par le lieutenant **MONTARON** jusqu'au 24 janvier 1918, par le lieutenant **FREYMOND** et par le capitaine **MARCONNET**. Elle a été dissoute le 20 janvier 1919 à Épernay.

80e COMPAGNIE

A la Mobilisation, le Dépôt de remonte mobile faisait partie de la 8e Compagnie et était commandé par le lieutenant **de MONTRION** ; il était chargé de fournir des chevaux de remplacement aux divers éléments d'Infanterie du 3e Corps d'Armée et de prendre en compte les chevaux de prise et les éclopés. Il suivit le Corps d'Armée en Belgique, en Champagne, en Artois, à Verdun.
En 1916 le lieutenant de **MONTRION** évacué pour maladie fut remplacé par le sous-lieutenant **CAPELLE**. Le lieutenant **PIACENTINI** prit le commandement de cette formation en août 1916.
Le 5 février 1917 le D. R. M. devient organe d'Armée sous la dénomination de 26e groupe de remonte mobile et fut rattaché à la 70e Compagnie du 2e Escadron du Train. Il cantonne à Nicey (Meuse) jusqu'au 12 juin 1917.
Le 1er juin 1917 il devient organe de groupe d'armée comprenant une section de ravitaillement et une section d'évacuation et formant la 80e Compagnie du 3e Escadron.
Il est dirigé sur Lunéville le 17 juin où il s'installe au quartier du 8e Dragons, et séjourne dans cette ville jusqu'au 20 décembre 1918, puis est transféré à Sarralbe (Alsace-Lorraine) et le 3 juillet 1919 à St-Avold où il est dissous le 1er août 1919.
Le lieutenant **CAPELLE** détaché au 133e d'artillerie le 23 octobre y obtenait la citation suivante à l'ordre du Régiment :

« *Officier d'une conscience et d'un dévouement rares, a assuré le ravitaillement d'un groupe d'Artillerie dans des conditions souvent très pénibles avec un esprit de devoir absolu, et un complet mépris du danger, notamment les 28 et 29 septembre 1918 devant Verdun, est resté à son poste jusqu'à épuisement complet de ses forces et ne s'est laissé évacuer que très gravement atteint par la maladie.* »

L'adjudant **LOUVET** a été promu sous-lieutenant.

81e COMPAGNIE

Cette compagnie fut formée le 1er juin 1917 pour constituer le 17e groupe de remonte mobile installé à Courtagnon (Marne), il y séjourne jusqu'au 1er avril 1918 ; il est transféré ensuite à Ay d'où il rejoint par étapes Bissezeele (Nord) où il arrive le 29 avril. Le 25 juillet 1918 il est de nouveau dans la Marne, à Champigneul, où il est dissous le 15 janvier 1919.
La 81e Compagnie a été successivement commandée par les lieutenants **EDMOND**, **HURÉ** et **CRESPIAT**.

Ancestrami

Le Dépôt

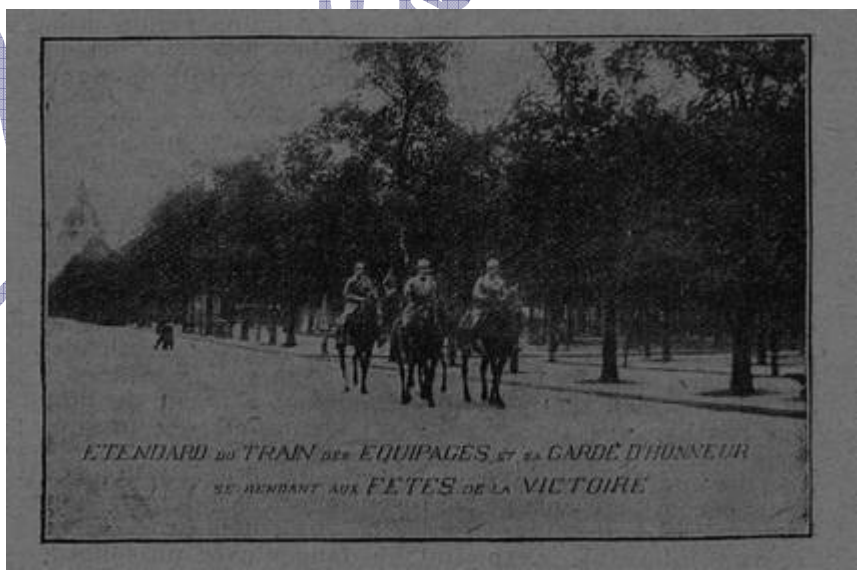
LA DÉMOBILISATION

Après le départ pour les armées des unités mobilisées, il restait **à Vernon** deux Compagnies de Dépôt: les 40e et 41e sous les ordres respectifs des lieutenants **DELAUNAY** et **DELANGLE de LA VILLE GAUDIN** et représentant un effectif global de 106 sous-officiers, 224 brigadiers, 1.383 conducteurs, 1.713 chevaux, 740 voitures, destinés à assurer le recomplètement, au fur et à mesure des besoins des Compagnies du front et à constituer les nouvelles Compagnies dont la création, serait envisagée. Dès le 1er jour de la mobilisation, un bureau spécial de comptabilité avait commencé à fonctionner sous la direction du lieutenant **PIACENTINI**, trésorier de l'Escadron en temps de paix, bureau qui était chargé de la centralisation et de la vérification de toutes les pièces comptables des unités en campagne. Un bureau de matériel dirigé par le lieutenant **GENDRE** avait pour rôle de satisfaire aux demandes d'effets, d'habillement, d'armement, de campement, de harnachement etc. des diverses formations. L'ensemble du dépôt était sous le commandement du capitaine-major **GOUTINES** dont l'activité inlassable, l'intelligence et la puissance de travail furent mises à une rude épreuve tant dans la période de la mobilisation du corps que par la suite.
Promu chef d'Escadron le 7 février 1916, le commandant **GOUTINES** quitta la direction du Dépôt pour prendre au front le commandement du Train des Équipages du 1er Corps d'Armée Colonial, où ses brillants services furent récompensés en 1918 par la Croix d'Officier de la Légion d'honneur. Le commandement du Dépôt fut successivement exercé, après le départ du commandant **GOUTINES**, par le capitaine **ESPIAU**, le chef d'Escadron **BONTEMPS** et le chef d'escadron **ROGNONI**, à qui ses 41 années de services et ses 26 campagnes valurent, en mars 1919, les galons de lieutenant-colonel, juste couronnement d'une carrière aussi longue que bien remplie.
En 1915, par suite de l'arrivée à Vernon du dépôt du 103e R. A. L., la 41e Compagnie quitta le quartier Avenay et fut transférée à Pacy-sur-Eure ; elle y fut dissoute le 1er février 1919. Les lieutenants **PIACENTINI** et **GENDRE** rejoignirent le front en 1916 et furent remplacés par les lieutenants **CLAUDEL** et **NICOLAS**.
Lorsqu'après la Victoire, les hommes des classes mobilisées purent être renvoyés dans leurs foyers, le Dépôt de l'Escadron eût à assurer un travail dont l'importance ne saurait être mieux établie que par des chiffres :
Au 1er janvier 1920, le dépôt avait démobilisé 479 officiers, 16.987 hommes de troupe, le bureau spécial de comptabilité avait établi 13.352 titres de paiement de primes de démobilisation et de primes mensuelles représentant une somme de 10.850.000 francs en chiffres ronds, constitué 3.150 dossiers de complément ou de majoration de pécule pour les familles des militaires morts pour la France, sans compter les nombreux dossiers de pensions, décorations, récompenses.
M. le Sous-Secrétaire d'État à l'Administration militaire, dans sa circulaire du 23 octobre 1919, cite l'Escadron parmi les Corps de troupe dont le travail de liquidation est le plus activement poussé.

*
* *

Cet historique sommaire du 3e Escadron suffira à donner, si incomplet qu'il soit, un aperçu de la diversité et de l'importance des services assurés par le Train des Équipages, au cours de ces quatre années de sacrifices et de gloire. Bien que constituées, surtout à partir de 1915, par des hommes appartenant aux vieilles classes, presque tous pères de famille, les formations du Train n'en ont pas moins fait preuve d'une régularité, d'une activité et d'un dévouement constants. Insensibles à la fatigue et aux intempéries, surmontant toutes les difficultés grâce à une énergie inlassable, s'exposant au danger avec un courage tranquille sans autre stimulant que le sentiment du devoir accompli simplement, fidèlement, les « *Tringlots* » s'en allaient, calmes et impavides, par les routes défoncées, sur les pistes, les terrains chaotiques balayés par la mitraille, apporter aux troupes des 1res lignes les vivres, les munitions, le matériel qui devaient leur permettre de lutter, de « *tenir* » et de vaincre !
Rôle aussi ardu que nécessaire et qui, bien que dépourvu de panache, ne manque pourtant pas de grandeur. La postérité reconnaissante célébrera à juste titre le courage indomptable, la vaillance des héroïques combattants, des « *Poilus* » de la grandiose épopée, elle n'oubliera pas non plus l'endurance et l'abnégation de ceux qui, de toutes leurs forces, de toute leur âme, en furent les auxiliaires aussi dévoués qu'indispensables : les « *Rouliers* » de la Grande Guerre !
Comme les autres Corps du Train des Équipages, le 3e Escadron a la légitime fierté d'avoir, lui aussi, ajouté quelques feuillets au Livre d'Or de notre chère arme, quelques lauriers à son Étendard — que le 19e Escadron a eu l'insigne honneur d'escorter sous l'Arc de Triomphe, le jour du Défilé de la Victoire — emblème sacré dont les plis, déjà lourds de tant de glorieuses inscriptions, porteront bientôt les dates à jamais mémorables :

1914 – 1918



Liste des Militaires du 3e Escadron du Train

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR OU MORTS POUR LA FRANCE

_____

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
. . . . . .
. . . . . .

1° Tombés au Champ d'Honneur ou morts des suites de leurs blessures

Capitaine **VUILLERMET**, Capitaine **VOISIN**, Lieutenant **BONIFAIX**, Lieutenant **LESREL**, Lieutenant **ROGER**, Sous-Lieutenant **SEGUIN**, Sous-Lieutenant **DUMAS**, Maréchal-des-Logis **de WARREN-WILIAM**, Conducteurs **BAILLEUL** Raymond, **LE MERM** Guillaume, **FAUVEL** Jules, **DEMEAUTES** Achille, **SLALIN** Marcel, **LOARER** Yves, **BEAUPÈRE** Henri, **LEBOULANGER** Gaston, **DUBUC** Eugène, **DAVID** Séraphin, **POUDREL** Auguste, **DAUJOU** Alfred, **LEPOUZÉ** Lucien, **BOURGEOISE** Ernest, **SAUNIER** Louis, **VARIN** Marcel, **PIQUER** Gaston, **MALANDIN** Charles, **PIOT** Joseph, **TUIEL** Achille, **SCELLES** Arsène, **BOUCHER** Henri, **STALIN** Julien, **MARMITTE** Joseph, **GUÉROULT** Joseph, **DUPUIS** Louis, **SEHALKENS** Ferdinand, **BIT** Cyrille, **PAPORE** Eugène, **SOULIER** Jacques, **ACAR** Édouard, **VIGIER** François, **COULON** Albert, **CAMMAS** François, **GUÉRARD** Stanislas, **BOULLIER** Louis, **GILLES** Paul, **BUREL** Émile, **RAYMOND** Clément, **GAUTIER** Joseph, **FROGER** Alexandre, **PORQUET** Victor, **BARRE** François, **ESVAN** Louis, **LÉGER** Charles, **MAHIEU** Bienaimé, **FEUNTEUN** Yves, **PETIT** Raphaël, **CAPDEPONT** Mathieu, **PICOT** Georges, **CUÉNIN** Louis, **KHELFA HABICH OULD** Maamar, **LE HYONCOUR** François, **GAGNON** Léon.

Morts pour la France

Capitaine **AMAURY** Edmond.
Adjudants : **COIMEUR** Georges, **CHEVALIER** Louis, **ALBERTINI** Pierre, **POULAIN** Léon, **BILLIOU** Eugène.
Maréchaux-des-logis : **CHAPELLE** Henri, **SURET** Frédéric, **BRUNEL** Gaston, **CAMPANA** Laurent, **HOCHARD** Louis, **HURBAIN** Eugène, **DEVILLE** Maurice, **GRIMAUDEAU** Delphin.
Brigadiers : **BOTREAU** Rousselle, **MAZELINE** Louis, **CARDON** Oscar, **PÉRIER** Charles,

Archives Familiales

BAQUET Victor, **HAISTE** Jules, **MASMOUD** bey Abdel Hamid, **FRANÇOIS** Joseph, **SIMON** Alfred, **BACHELET** Xavier, **EHUI** Henri, **HAURY** André, **DUCRET** Victor, **DIERBACH** Victor, **LEBRET** Julien.
Conducteurs : **GEFFROY** Désiré, **GUILLOTIN** Auguste, **FILLET** Émilien, **LEFROID** Ernest, **BENOIST** Auguste, **FRESEL** Eugène, **TROUDE** Alfred, **LEBRUN** Alexandre, **DESCLOSAYES** Arthur, **HANS** Jules, **LECLERC** Jules, **BASILE** Théophile, **DOUTEMENT** Léon, **COCU** Hyacinthe, **PAIN** Ferdinand, **MARAINE** André, **CUQUEMELLE** Louis, **BLONDEL** Charles, **SAMSON** Pierre, **LARGEAUD** Auguste, **RIDEL** Alphonse, **MOULEY** Arthur, **NICOLAS** Amédée, **PLET** Denis, **ROLLAND** Edmond, **PANIER** Auguste, **LEGOUX** Joseph, **DUBUC** Albert, **PÉGARD** Gaston, **CARLET** Désiré, **LÉVY** Adolphe, **MARIE** Georges, **LAMORINIÈRE** Albert, **ROQUIGNY** Cyrion, **GRIP** Eugène, **GUÉRINIER** Eugène, **AMOR** bey Mohamed, **LEFÈVRE** Martial, **PICARD** Louis, **LEROY** Octave, **CATHELIER** Jules, **GRANDCIRE** Pierre, **ADAM** Émile, **DESCHAMPS** Henri, **CONSTANTIN** Charles, **BLONDEL** Paul, **FRÉRET** Georges, **FRONTIN** Victor, **HUVE** Ernest, **LAINE** Jean, **FERON** Joseph, **CAPDEVIELLE** Jean, **LEFEBVRE** Charles, **LOGUET** Jules, **HALLEY** Henri, **SAUNIER** Marius, **FÉRET** Désiré, **BERTRAND** Alexandre, **GUÉRIN** Paul, **THIERRY** Louis, **LELIÈVRE** Jules, **HÉBERT** Paul, **BERTRANT** Charles, **LAHAYE** Léon, **CRAMOIS** Jean, **CAUCHOIS** Alexis, **BLACTOT** Hyacinthe, **MUSCAT** Antoine, **PRÉVOST** Edmond, **LÉCUYER** Alphonse, **PARIS** Henri, **LEVASSEUR** Édouard, **LANAVÈRE** Achille, **HUPIN** François, **JACQUES** Alexandre, **ANGOT** Auguste, **GOUBOL** Eugène, **TOSTAIN** Arsène, **TAMISIER** Charles, **GARJEAN** Julien, **FRÈNE** Eugène, **POUPION** Pierre, **GRIMAUD** Maurice, **ROQUELIN** Désiré, **MOREL** Bernard, **LEFEBVRE** Georges, **ORAIN** Pierre, **FOLIOT** Léon, **JACQUET** Paul, **BASTARD** Jean, **SAZERAT** Aubin, **DELIMBEUF** Georges, **RIVIÈRE** Victorien, **LHERMINIER** Clément, **LEBESNE** Paul, **MEUGNY** Henri, **GESLIN** Gaston, **CORRUBLE** Ambroise, **LEVEILLE** Étienne, **LEBLANC** Joseph, **WITMAN** Jacques, **VASSE** Louis, **COLLICHOY** Léon, **HUBLIN** Armand, **ROBINE** Albert, **FOURNIER** Sylvain, **QUERE** Jean, **LE COQUE** Jean, **PILLERIN** Gabriel, **HOUSSAYE** Pierre, **ROCHETEAU** Jean, **RATIVILLE** Alexandre, **GODFROY** Charles, **TERRIER** Victor, **GOSSE** René, **RICORDELLE** Jean, **DELÉPINE** Georges, **COURSIER** Victor, **PINGRET** Romain, **LE GUYADEC** Mathurin, **RATSIMBA**, **AUBERT** Joseph, **RENAUX** Léon, **RANAIVO**, **BERTRAND** Arthur, **DELACOURT** Hildevert, **GERMOND** Louis, **CHOQUET** Paul, **OPOIS** Charles, **BERTRAND** Arthur, **RICHARD** François, **BRÉANT** Gustave, **BOISSONNIER** Désiré, **OUDET** Émile, **LEBLOND** Alexandre, **DELMOTE** Arthur, **ROUSSEAU** Ernest, **ROUMIEU** Louis, **BIEBUYCK** Ernest, **TAFLET** Ernest, **MOUNIC** Jean, **ROBIN** Léon, **ROBERT** Julien, **BONNET** Charles, **DUVAL** Arthur, **GODEFROY** René, **CORBEAU** Clément, **WILHEM** Raymond, **GODEFROY** Charles, **RAZAFINILOHA**, **LEVET** Antoine, **MERIGNAC** Ernest, **LISBONNE** Édouard, **CATHERINE** Ernest, **OPER** Edmond, **SIMEON** Edmé, **BESSET** Alfred, **MOREAU** Jean, **HÉROUARD** Pierre, **LE QUENTREC** Joseph, **CITERNE** Léon, **AGEORGES** Joseph, **ROLLAND** Léon, **MAURY** Louis, **FERRAUD** Léon, **TOURNERIT** René, **DELIN** Eugène, **GOUVERNET** Marcel, **VAUCHEZ** Eugène, **RANAIVO**, **COLLIN** Auguste, **CREUSY** Robert, **TOUILLE** Michel, **LEY** Michel, **COCARD** Henri, **POUJARDIEU** Fernand, **ROL** Cyrille, **BOMARD** Henri, **GAILLARD** Louis, **JUVANON** Jean, **DUBOURG** Martin, **JOURDAINE** Albert, **GUILLOTEAU** Émile, **GIOVANELLI** Arthur, **COQUILLET** Pierre, **DUCHEMIN** Henri, **PELLERIN** Georges, **LE BESCOUT** Pierre, **PIQUE** Léon, **JUIN** Henri, **RUCH** Félix, **DELANNE** Léopold, **PELLE** Léopold, **VACHER** René, **LACOUZE** Claude, **HUON** Pierre, **LAMATELLE** Anatole, **FONTEIX** Joseph, **CAUX** Théodore, **DEVES** Émile,

DEVIENNE Georges, **VAUSSARD** Léon, **BOUBAS** Pierre, **TRÉPEAU** Paul, **CONCHE** Auguste, **GHALI** Mohammed, **DEBRÉE** Louis, **RAMANGO**, **RATHEAU** Louis, **CROIZER** Jean, **HERONT** Henri, **BERNARD** Joseph, **PEGOIX** Robert, **LAMY** Victor, **JULIEN** Désiré, **LAUTOUR** Honoré, **DARLES** Vital, **THUILLIER** Henri, **TURMEAU** Auguste, **MONFRAIX** Joseph, **BARLEY** Georges, **BOINETTE** Albert, **TALANDIER** Lucien, **MERCIER** Armand, **MARTZ** Dannieux, **MROIVILI** Madi, **BOULLAND** Édouard, **LAFFARGUES** Jules, **BLEIN** Auguste, **HOTIN** Alfred, **MOHAMED** bey Mohamed, **BELLUE** Jacques, **CONRADS** Bertin, **LIDONNE** Jean, **DELANGLE** Aimé, **DEBAIS** Eugène, **DUGACHARD** Pierre, **MARIN** Jean, **DESERAUT** Paul, **BAUMANN** Alexandre, **PARFAIT** Eugène, **PEYRAT** Maurice, **DEGOUEY** Jules, **PICOT** Julien, **LE CARPENTIER** Gustave, **MARTY** Bernard, **MARTIN** Victor, **BOCHEUX** Narcisse, **MATHIEU** Jean, **TASSAINT** Paul, **ESSER** Aimable, **LAMIRAULT** Frédéric, **DJEFFAL** Mohamed bey dial, **PION** Édouard, **TREBOIT** Eugène, **BOUQUETTAYA** ali ould Mohamed, **DALI** Abdallah ould djelali, **VUICHES** Charles, **DURAND** Louis, **MARTY** Paul, **MARRIER** Raymond, **GRENON** Fernand, **CROCCE** Eugène, **SABRY** Jean, **LARBI** Djelloud ould Mohamed, **MARC** Henri, **DUVAL** Georges, **BALOCHARD** Gaston, **CONFOURIE** Paul, **GAHLAZA** Abdallah ould, Ahmed, **BONNEAU** Jean, **BALAIZAUDRY**, **BOUVET** Alexandre, **PERROZET** Adrien, **GERBAIS** Léopold, **LAIGRE** William, **MOUTON** Louis, **JOUVE** Pierre, **ROCQUE** Paul, **CAUDELIER** Paul, **MOUCHARD** Henri, **CLÉMENT** Louis, **LAIGRE** William. **PROUX** Jules, **ARQUEY** Barthélémy, **MOIRON** Léon, **LEROY** Ferdinand, **SOULANY**, **HÉRAUD** Henri, **LATTIE** Jean, **CHENE** Ferdinand, LE **BARS** Noël, **DIEU** Louis.

Ancestramil

Table des Matières

Pages

Avant-propos 2

L'Escadron à la Mobilisation 4

Le 3e Escadron au Front 7

Le Dépôt, la Démobilisation 37

Liste des Militaires du 3e Escadron
tombés au Champ d'Honneur ou morts pour la France 39

Ancestramil